LA BRECHE AUX LOUPS

Un film de
Michel Leviant

Scénario original
Michel Leviant

Adaptation et dialogues
Michel Leviant. Laura Delle Piane

7 Janvier 2016

LA BRECHE AUX LOUPS

Scénario original
Michel Leviant

Adaptation et dialogues
Michel Leviant. Laura Delle Piane

HIVER

1. MONTAGNE. ROUTE. EXT / SOIR

Un soir d'hiver, début janvier. Un poids lourd espagnol roule sur une petite route de montagne dans les Pyrénées, sous la neige qui tombe à gros flocons. La chaussée a été dégagée au chasse-neige, mais à cause du manque de visibilité, le camion est obligé de ralentir à chaque virage. Les flocons dansent joyeusement dans le pinceau des phares.

---

2. MONTAGNE. FORET. EXT / SOIR

Armés de fusils, deux chasseurs, VINCENT et JOSE, suivent dans la forêt de profondes traces dans la neige. Ils traquent un sanglier. La quarantaine, VINCENT est un homme solide aux épaules carrées. Un peu plus âgé, JOSE est plus rond, avec une tignasse en broussaille où les flocons s'accrochent.

---

3. MONTAGNE. ROUTE. EXT / SOIR

Dans un cliquetis de chaînes, le poids lourd peine à gravir la route en direction du col.

---

4. MONTAGNE. FORET. EXT / SOIR

Arrivé à la lisière de la forêt, VINCENT aperçoit au loin la silhouette du sanglier à travers le rideau des flocons. Aussitôt, il épaule son fusil et tire un coup de feu. Mais il le rate. Comme il va pour tirer de nouveau, JOSE l'en empêche en apercevant le camion qui débouche entre les arbres.

En voyant surgir dans ses phares le sanglier qui se jette pratiquement sous ses roues, le chauffeur du poids lourd freine trop brutalement. Malgré ses chaînes, son camion dérape sur le verglas et quitte la route. Incrédules, les deux chasseurs le voient basculer contre le talus et se coucher sur le flanc dans la neige, dans un fracas de tôle froissée.

Aussi vite qu'ils peuvent, ils grimpent la pente enneigée pour rejoindre la route qui est à une centaine de mètres. En voyant le chauffeur s'extraire de sa cabine, JOSE et VINCENT hâtent le pas pour venir à son secours. Mais sans se retourner, l'homme escalade péniblement le talus couvert de neige. Trébuchant dans la neige glissante, il adresse des signes désespérés à une voiture qui arrive dans l'autre sens, pour la faire s'arrêter.

Surpris de le voir fuir ainsi, VINCENT et JOSE sont trop loin pour le rejoindre. Ils le voient échanger quelques mots avec le chauffeur à qui il montre son camion accidenté, avant de monter dans la voiture, qui repart aussitôt.

Un air de flamenco passe en grésillant à la radio du camion, dont les phares clignotent par intermittence. Quand les chasseurs s'en approchent, par-dessus la musique, il leur semble entendre des gémissements, des appels au secours.

Interloqués, les deux hommes échangent un regard. VINCENT braque son fusil vers le cadenas qui ferme l'arrière du camion.

VINCENT
Reculez ! Restez pas près des portes !

JOSE
Non, attends ! Il doit y avoir les clefs !

Il laisse son fusil contre un arbre et court dans la neige jusqu'à la cabine, qu'il escalade pour atteindre la portière ouverte. En se penchant, il réussit à attraper les clefs qui sont restées sur le contact. Accrochée au rétroviseur, une petite statuette de la Vierge Marie semble danser au rythme du flamenco.

Revenu à l'arrière du camion, JOSE peine à ouvrir le cadenas. Comme c'est gelé, il n'arrive pas à rentrer la clé.

VINCENT
José, mais grouille !

A l'intérieur, les cris redoublent. Les gens frappent désespérément contre les parois. On entend des enfants pleurer.

JOSE
Il te reste du café dans le thermos ?

VINCENT met un instant à comprendre. Le temps de passer son fusil en bandoulière, il sort le thermos de sa musette et inonde le cadenas avec le café chaud, ce qui permet à JOSE d'y introduire la clé.

Quand ils ouvrent, ils découvrent un spectacle affligeant : à l'intérieur du camion accidenté, s'entassent une soixantaine d'Africains terrifiés, transis de froid. Des hommes, des femmes, des enfants. Parmi les plus jeunes, il y en a qui pleurent, mais à part quelques contusions, il ne semble pas y avoir de blessés.

VINCENT
C'est quoi, ce bordel…?!

En état de choc, les clandestins n'ont pratiquement que les habits qu'ils portent sur le dos. Leurs maigres affaires tiennent dans des sacs en plastique. Entortillée dans un châle noir, une des femmes, très enceinte, se tient le ventre comme si elle avait peur d'accoucher là, dans l'épave du camion. Ebahis, les petits Africains, pieds nus dans leurs sandales, ouvrent des yeux pleins d'effroi en contemplant la neige qui recouvre le paysage.

Le premier instant de stupeur passé, VINCENT ôte ses gants et sort son portable pour appeler des secours. Mais il n'y a pas de réseau.

VINCENT
Putain, ça marche pas…!

Intimidés par leurs fusils, les réfugiés commencent à sortir, même s'ils hésitent à se risquer sous la neige. Ils parlent divers dialectes. Certains baragouinent un peu d'anglais, mais ni VINCENT, ni JOSE ne comprennent un traître mot de ce qu'ils disent.

VINCENT
On est pas loin du village, on aura plus vite fait à pied.

5. MONTAGNE. FORET. EXT / SOIR

Sous la neige qui redouble, l'étrange procession traverse la forêt. Même s'il n'est pas encore tard, il fait déjà presque nuit. JOSE a pris un des enfants sur ses épaules. Son fusil à la main, VINCENT a beau ralentir le pas, les Africains ont si froid qu'ils peinent à le suivre. Le vent glacé leur siffle au visage, leurs pieds s'enfoncent dans la couche de poudreuse qui leur monte jusqu'aux genoux.

ABEBA, la femme enceinte, semble à bout de forces. En la voyant s'appuyer au tronc noueux d'un arbre dont les branches dénudées ploient sous la neige accumulée, JOSE s'arrête.

JOSE
On aurait dû attendre une autre bagnole. Au moins pour elle…

Revenant sur ses pas, VINCENT enlève sa veste pour la mettre sur les épaules de la femme épuisée, à qui il montre une pâle lueur qu'on distingue confusément entre les arbres.

VINCENT
La Brèche aux Loups.

---

6. LA BRECHE AUX LOUPS. EXT / NUIT

Il est neuf heures du soir lorsqu'ils arrivent enfin. La Brèche aux Loups est un village médiéval de quelques centaines d'habitants accroché aux contreforts de la montagne. Les rues sont désertes. Dans une cour, rouille une herse, funèbre et tordue. Sous la neige qui descend en larges flocons serrés, une grande partie des maisons sont abandonnées et tombent en ruine. En voyant leurs toitures effondrées, leurs murs noircis de ronces, une gamine de douze ans, MARA, que VINCENT tient par la main, lui demande :

MARA
Ici aussi, il y a eu la guerre ?

VINCENT et JOSE échangent un regard étonné.

VINCENT
Tu parles français ? Tu pouvais pas le dire ?

Apeurée, la gamine hésite à répondre. Elle finit par expliquer :

MARA
Avec mon père, on était à Strasbourg. Après, on nous a renvoyés chez nous…

Sur un mur, une plaque publicitaire en tôle émaillée achève de rouiller. Au milieu d'une petite esplanade est érigée une haute croix de fer, sur son socle de pierre massif, entièrement couvert de neige.

JOSE
Il est où, ton papa ?

MARA
Il est mort. En Lybie, il s'est fait tuer.

---

7. LA BRECHE AUX LOUPS. MAISON FOURNIER. EXT / NUIT

Dépassant le marché couvert, ils s'arrêtent devant une maison cossue, bâtie un peu en retrait, derrière un jardin de curé. Une maigre treille escalade le mur, s'accrochant à des crampons de fer fichés dans les joints.

VINCENT
Monsieur le maire ! Monsieur le maire !

Au bout d'un moment, une fenêtre s'ouvre au premier étage. FOURNIER, le maire du village, un homme d'une soixantaine d'années à la panse avantageuse, contemple d'un air incrédule la foule des Africains frigorifiés qui piétinent dans la neige.

---

8. LA BRECHE AUX LOUPS. SALLE DES FETES. INT / NUIT

Dans la salle des fêtes plongée dans la pénombre, la lumière d'un lampadaire dehors éclaire vaguement les guirlandes de Noël qui pendent encore du plafond. On entend le bruit d'une clé qui tourne dans la serrure. La porte s'ouvre en grinçant sur ses gonds, et VINCENT fait entrer les réfugiés exténués par leur longue marche dans la neige.

---

9. LA BRECHE AUX LOUPS. DEVANT LA SALLE DES FETES. EXT / NUIT

Attiré par le brouhaha, un voisin sort de chez lui. C'est un paysan aux traits burinés, le front bas sous la casquette. Quand il voit les Africains qui se bousculent pour entrer dans la salle des fêtes, il n'en croit pas ses yeux.

ROGER
Oh, mais qu'est-ce que vous foutez là, vous avez rien à faire ici !

En l'entendant, VINCENT, qui était à l'intérieur, ressort de la salle.

VINCENT
Ça va, Roger, Fournier est d'accord. Il a assez râlé pour nous filer la clé…!

---

10. LA BRECHE AUX LOUPS. GARAGE JOSE. EXT / NUIT

JOSE habite juste au-dessus de son garage, où il répare le matériel agricole. L'unique pompe à gasoil est protégée par une sorte d'auvent. Son fusil en bandoulière, JOSE frotte ses bottes contre le mur pour enlever la neige avant d'entrer dans le bâtiment.

---

11. LA BRECHE AUX LOUPS. CHEZ JOSE. INT / NUIT

Les filles de JOSE, MARIE LOU, quatorze ans, et sa petite sœur PAULINE, dix ans, sont en train de regarder une émission de télé réalité, pendant que leur maman, PATOUCHE, termine sa vaisselle. Les manches retroussées, elle a des bonnes joues de paysanne et quelques mèches blanches dans ses cheveux bruns.

PATOUCHE
Alors t'as fait bonne chasse ?

---

12. LA BRECHE AUX LOUPS. BISTROT. INT / NUIT

Derrière le comptoir en bois verni du Café des Sports, NONO s'active à préparer des sandwichs. Court sur pattes, il a un visage osseux avec une moustache de bandit mexicain. Des photos jaunies de vieilles gloires du foot sont glissées dans le miroir où se reflètent les bouteilles multicolores des alcools et des sirops.

En entendant le carillon de la porte vitrée, NONO lève les yeux et voit entrer le maire, qui finit de boucler la ceinture d'une épaisse canadienne.

NONO
Vous avez vu ce qu'il nous a dégoté, Vincent ? « Te plains pas, je te ramène des clients ! », il en a de bonnes…!

L'air bougon, FOURNIER s'approche du comptoir pour voir où il en est de ses sandwichs.

NONO
D'après la petite, ça fait deux jours qu'ils ont rien mangé.

FOURNIER
J'ai appelé la gendarmerie. Là, c'est mort, avec la neige les secours arriveront pas avant demain.

---

13. LA BRECHE AUX LOUPS. DEVANT CHEZ JEANNE. EXT / NUIT

Accompagné de la petite MARA, VINCENT s'arrête devant une modeste maison d'un seul étage dans la rue principale du village. Il s'approche de la fenêtre, aux carreaux fleuris de givre, pour jeter un coup d'œil à l'intérieur.

---

14. LA BRECHE AUX LOUPS. CHEZ JEANNE. INT / NUIT

Assise à sa table, dans la tiédeur d'un poêle à mazout qui ronfle doucement, JEANNE, une jeune femme blonde à l'air studieux, est en train de corriger des devoirs. Une mèche rebelle lui tombe sur la joue. Quand elle entend toquer à sa fenêtre, elle sourit à VINCENT, pose son stylo et s'empresse d'aller lui ouvrir.

JEANNE
Salut, toi. Je commençais à être inquiète.

Mais elle s'aperçoit, surprise, qu'il n'est pas seul. Intimidée, MARA se tient un peu en retrait.

VINCENT
Jeanne, t'aurais pas un pull ? La pauvre, elle grelotte…

---

15. LA BRECHE AUX LOUPS. SALLE DES FETES. INT / NUIT

Dans la salle des fêtes, la plupart des Africains se sont regroupés autour des radiateurs. JOSÉ est là, avec PATOUCHE.

PATOUCHE
Dis donc, ça caille…!

ROGER
Attendez, je viens à peine d'allumer la chaudière.

Les bras chargés d'un édredon, JEANNE arrive avec VINCENT, qui porte un tas de couvertures. MARA les suit, emmitouflée dans un pull de laine trop grand pour elle, avec juste le bout du nez qui dépasse d'une grosse écharpe.

Quelques réfugiés ont des portables. Assis en tailleur sur l'estrade, il y en a un qui parle avec animation, sans doute pour annoncer à sa famille qu'il est bien arrivé.

JOSE
C'est dingue, ils ont pas de bagages, ils ont rien, mais ils ont leurs portables…!

Une jeune Africaine terriblement maigre enlève les vêtements mouillés de son enfant et le sèche en le frottant vigoureusement avec une couverture.

ROGER
C'est pas possible ce qu'ils puent, c'est une vraie infection…

VINCENT
Eh, je voudrais bien t'y voir… ! Il y en a qui ont vomi dans le camion, avec les routes de montagne…

JEANNE jette un coup d'œil en direction de MARA, et baissant la voix :

JEANNE
Faites gaffe, la petite, elle comprend tout.

PATOUCHE
Mais ils vont dormir où ? Ils vont pas coucher par terre quand même ?

JOSE
Ça va, c'est juste une nuit, c'est pas la fin du monde.

JEANNE
On pourrait récupérer les lits de camp, tu sais, de la colonie de vacances…

16. LA BRECHE AUX LOUPS. EXT / NUIT

Dans un élan de solidarité, quelques villageois s'empressent sous la neige, chargés de couvertures, de sacs de couchage. Sur le seuil de sa porte, MARCEL, un homme sec au visage couperosé, les regarde se hâter vers la salle des fêtes.

PATOUCHE
On a besoin de godasses, il y en a qui sont pieds nus. Et des vêtements chauds, des duvets, tout ce que t'as…!

MARCEL
Pour qu'ils me les dégueulassent, merci…! Et des godasses, j'en ai une seule paire…!

Et il lui referme sa porte au nez.

---

17. LA BRECHE AUX LOUPS. SALLE DES FETES. INT / NUIT

VINCENT, ROGER et deux ou trois jeunes Africains installent un peu au hasard les lits de camp qu'ils sont allés récupérer. Les réfugiés discutent entre eux, ils ne savent pas trop comment s'y prendre, alors VINCENT leur montre.

Epuisée, la petite MARA s'est endormie à même le plancher, contre le radiateur.

JEANNE
Comment on va faire ? C'est la seule qui parle français.

VINCENT
On va pas la réveiller quand même…!

LOUISE, une grosse paysanne aux cheveux coupés à la Jeanne d'Arc, s'inquiète :

LOUISE
Mais après ils vont aller où ? On va les renvoyer chez eux ?

---

18. LA BRECHE AUX LOUPS. DEVANT LA SALLE DES FETES. EXT / NUIT

Dehors, il neige de plus belle. Son fusil à la main, sa musette en bandoulière, VINCENT ressort de la salle des fêtes et s'éloigne rapidement dans la nuit, croisant au passage NONO, qui porte deux gros cabas, escorté de PATOUCHE, la femme de José, qui trottine derrière lui avec des thermos de café.

---

19. LA BRECHE AUX LOUPS. SALLE DES FETES. INT / NUIT

NONO et PATOUCHE entrent dans la salle des fêtes, où JEANNE et d'autres villageois ont commencé à distribuer des vêtements aux réfugiés. Pendant que les enfants dorment, les adultes bavardent entre eux à voix basse.

Sans même prendre le temps d'ôter sa gabardine, NONO sort de ses cabas ses sandwichs au jambon.

NONO
Je les ai coupés en deux, sinon il y en avait pas assez…!

Mais les réfugiés ont beau être affamés, la plupart refusent d'y toucher. Subitement, JEANNE réalise :

JEANNE
Attends, mais ils sont musulmans !

NONO
Ah, merde, ils font chier…! Je leur avais mis des cornichons, en plus.

Ulcéré, il contemple ses sandwichs dont seuls quelques rares Africains ont bien voulu.

NONO
Maintenant, il me reste plus de pain avec vos conneries ! Demain, mes clients, je leur sers quoi pour le petit déj ? Du couscous ?

Mais il tourne la tête en entendant des gémissements aigus. C'est ABEBA, la femme enceinte, qui s'est réfugiée sur l'estrade, derrière le piano. JEANNE réalise, affolée :

JEANNE
Elle est en train d'accoucher ! Il faut appeler le docteur !

NONO
Avec cette neige ? Il est à vingt kilomètres, le temps qu'il arrive…

PATOUCHE
Attends, il y a des enfants, on peut pas la laisser là !

Les cris ont réveillé MARA, qui se redresse sur un coude et jette autour d'elle un regard angoissé.

NONO
Eh, il y a pas le choix, on va pas la transporter !

Un attroupement s'est formé autour d'ABEBA qui gémit de plus belle. Une VIEILLE AFRICAINE aux joues ridées marquées de scarifications rituelles, bouscule tout le monde pour s'agenouiller près d'elle. D'une voix de crécelle, elle commence à jacasser dans son dialecte, en faisant signe aux hommes de ne pas rester là.

Profitant de ce que personne ne le regarde, WASSIM, un gamin vêtu de haillons, récupère un des sandwichs au jambon et mord dedans avec avidité. MARA s'est approchée de l'estrade pour traduire le soliloque de la VIEILLE AFRICAINE :

MARA
Elle dit qu'elle sait même pas combien elle en a eu, elle, des enfants. Ça va, elle a l'habitude.

---

20. <u>LA BRECHE AUX LOUPS. FERME DE GASPARD. EXT / NUIT</u>

Longeant un chemin creusé de profondes ornières, VINCENT arrive à une ferme isolée, située à la sortie du village, qui domine toute l'étendue de la vallée.

Flanquée d'une tour carrée, elle a des allures de forteresse. Une fenêtre encore allumée au rez-de-chaussée éclaire d'une vague lueur la neige qui recouvre le tas de fumier devant l'étable.

---

21. LA BRECHE AUX LOUPS. FERME DE GASPARD. INT / NUIT

L'antique cuisinière de fonte encombrée de casseroles a son tuyau, soutenu d'un fil de fer, qui plonge par un coude dans le conduit de la cheminée. Tout seul dans sa cuisine, le vieux GASPARD, armé d'une grosse aiguille, répare une longe en cuir. En entendant le chien aboyer dehors, il s'interrompt dans sa besogne pour jeter un coup d'œil au cadran de l'horloge. L'air bougon, il grogne :

GASPARD
Il est tard, je croyais que tu dormais encore chez Jeanne.

Refermant la porte derrière lui, VINCENT accroche au même clou son fusil et sa musette, sur le mur crépi que tachent de longues bandes de moisissures.

VINCENT
Je viens récupérer des fringues.

GASPARD
Tu fais quoi, tu déménages ? Me dis pas que tu vas habiter chez elle ?

---

22. LA BRECHE AUX LOUPS. SALLE DES FETES. INT / NUIT

Dans la salle des fêtes, JEANNE et PATOUCHE ont posé une grosse marmite de pâtes à la sauce tomate sur une table à tréteaux près de l'estrade pour les distribuer dans des assiettes en carton aux réfugiés, qui se bousculent autour d'elles, affamés. En voyant revenir VINCENT avec un gros sac de vêtements chauds et un duvet, JEANNE lui sourit :

JEANNE
Dis donc, t'arrives après la bataille…!

Posant son chargement, VINCENT regarde la VIEILLE AFRICAINE s'affairer avec un sourire bienveillant au chevet d'ABEBA épuisée, le visage en sueur, qui tient dans ses bras son bébé qui vient de naître. SIMONE, la doyenne du village, une petite vieille maigrelette tout de noir vêtue, hoche la tête, songeuse.

SIMONE
Ça fait combien d'années qu'on avait pas eu de naissance à La Brèche aux Loups ?

---

23. LA BRECHE AUX LOUPS. EXT / JOUR

Le lendemain, le ciel est clair, la journée promet d'être belle. Rassemblés dans la rue malgré le froid, des petits groupes de villageois discutent entre eux avec véhémence. Même si on n'entend pas ce qu'ils disent, il est clair que l'accueil des Africains dans la salle des fêtes est loin de faire l'unanimité.

La cloche de l'église sonne trois coups espacés, dont l'écho se perd dans la vallée. Une estafette de la gendarmerie arrive au village et se gare devant la mairie. Avec un regard vaguement inquiet à ses administrés, FOURNIER s'empresse d'aller à la rencontre des gendarmes. Ils se serrent la main.

GENDARME UN
Avec la neige, j'ai cru qu'on pourrait pas passer.

GENDARME DEUX
Heureusement, là ils vont commencer à déblayer…

FOURNIER
Alors, vous venez les chercher quand ?

GENDARME DEUX
Ah, il va déjà falloir qu'on note leurs noms. On va voir s'il y en a qui ont des papiers…

FOURNIER
Parce qu'ils vont pas pouvoir rester éternellement, on est pas équipés pour. Ce matin, j'ai vu des gosses pisser dans la neige…!

Passant devant les villageois qui les observent à la dérobée, les trois hommes se dirigent vers la salle des fêtes.

FOURNIER
Et qui va payer pour la nourriture, le chauffage, tout ça ? J'ai essayé de joindre le préfet, il est parti passer les fêtes à Marrakech…!

---

24. LA BRECHE AUX LOUPS. SALLE DES FETES. INT / JOUR

Sur l'estrade de la salle des fêtes, YOUNES, un des réfugiés, adossé au piano silencieux, joue en sourdine une mélodie mélancolique sur un pipeau de bois. Les traits tirés de fatigue, JEANNE est en train de récupérer les assiettes en carton de la veille pour les jeter dans une grande poubelle. FOURNIER s'approche.

FOURNIER
Mademoiselle Clément, vous auriez pas un petit café ? La nuit a été courte…!

JEANNE lui jette un bref regard. Elle lui sert un café dans un gobelet en observant les gendarmes qui ont commencé à interroger les réfugiés. Six ou sept Africains font la queue devant la porte des toilettes. Couchée sur un lit de camp, ABEBA serre dans ses bras son nourrisson endormi.

FOURNIER
Vous me les surveillez, quand même ? Il faudrait pas qu'ils prennent les chaises pour les brûler, ou je sais pas quoi. Après, s'ils me foutent le feu à la baraque…!

Un des gendarmes les rejoint pendant que son collègue continue à noter scrupuleusement les noms des réfugiés sur son petit carnet.

GENDARME UN
Sans traducteur, on va pas aller loin.

JEANNE
Il y a la petite Mara qui parle français.

Elle regarde autour d'elle, la cherchant des yeux.

JEANNE
Elle est peut-être dehors, il y en a qui sont sortis.

Le gendarme se tourne vers FOURNIER :

GENDARME UN
Au fait, ils étaient combien ? Vous m'aviez parlé d'une soixantaine, j'ai l'impression qu'il en manque…

FOURNIER
Vous croyez qu'ils seraient repartis pendant la nuit ?

JEANNE trouve l'idée ridicule :

JEANNE
A pied dans la neige ? Franchement, ça m'étonnerait…!

GENDARME UN
Souvent, ce qu'ils veulent, c'est passer en Angleterre, ou en Allemagne, ils préfèrent aller dans les grandes villes.

---

25. LA BRECHE AUX LOUPS. DEVANT LA SALLE DES FETES. EXT / JOUR

Des petits réfugiés se poursuivent autour du monument aux morts entouré d'une lourde chaîne reliant quatre obus. Ils se livrent à une farouche bataille de boules de neige avec les enfants du village.

Quand JEANNE ressort de la salle des fêtes avec le maire et les gendarmes, elle s'attarde un instant, cherchant MARA des yeux.

GENDARME UN
Regardez-les, il y a pas besoin de parler la même langue pour se comprendre…!

Parmi les enfants qui jouent, FOURNIER aperçoit son fils, un petit rouquin couvert de taches de rousseur.

FOURNIER
Pierrot ! Reste pas dehors, tu vas attraper froid…!

PIERROT
Pour une fois qu'on s'amuse…!

---

26. LA BRECHE AUX LOUPS. DEVANT LA MAIRIE. EXT / JOUR

FOURNIER raccompagne les gendarmes jusqu'à leur estafette et JEANNE les suit. Curieux d'en savoir davantage, plusieurs villageois se sont approchés.

FOURNIER
C'est la guigne, hein, il fallait que ça nous tombe dessus.

GENDARME DEUX
Ceux qui veulent faire une demande d'asile, il faut pas qu'ils tardent trop à descendre en ville. Qu'on prenne leurs empreintes, tout ça.

JEANNE
Mais on risque pas de les expulser ?

Le gendarme hausse les épaules, indifférent.

GENDARME DEUX
Ça dépend d'où ils viennent. Je voudrais pas dire de bêtises, quand c'est un pays en guerre, en principe on a pas le droit de les renvoyer chez eux.

---

27. LA BRECHE AUX LOUPS. CHEZ JEANNE. INT / JOUR

De retour chez elle, JEANNE a la mauvaise surprise de trouver une quinzaine de réfugiés entassés dans le living. Attablés dans sa cuisine, il y en a trois qui mangent des biscottes tartinées de confiture et des yaourts qu'ils ont dénichés dans le frigo.

JEANNE
Faut pas se gêner ! Ça va pas, de rentrer chez les gens comme ça !

Devant son air effaré, MARA explique, mal à l'aise :

MARA
C'était ouvert. Ils ont eu peur de la police…

En reconnaissant la VIEILLE AFRICAINE qui a aidé Abeba à accoucher, JEANNE réalise à quel point la pauvre femme est effrayée.

JEANNE
Non, mais ça va. Police… Bye bye…!

---

28. LA BRECHE AUX LOUPS. PLACE DU VILLAGE. EXT / JOUR

Il est quatre heures de l'après-midi. La camionnette de l'EPICIERE est arrêtée sur la place du village. C'est une grosse dame aux cheveux teints. PATOUCHE est en train de faire ses courses.

PATOUCHE
Les pots de ratatouille, tu m'en donnes quatre… Non, cinq. Tu en as combien ? Donne-les moi tous, va, faut bien qu'ils mangent…!

EPICIERE
Mais vous allez les avoir longtemps sur le dos ?

PATOUCHE
J'en sais rien, le temps qu'on leur trouve des places dans un centre de rétention. Là, il paraît qu'ils sont tous pleins à craquer…

L'EPICIERE rajoute les pots de ratatouille à la liste impressionnante des achats de PATOUCHE.

PATOUCHE
Par contre, je vais pas pouvoir te régler tout de suite. Il faudra plutôt voir ça avec la mairie.

En entendant ça, la jeune femme derrière elle dans la queue, la capuche de sa parka grise rabattue sur les oreilles, a un rire sceptique :

YOLANDE
Oui, c'est ça, compte là-dessus !

Voyant hésiter l'EPICIERE, PATOUCHE agacée se retourne.

PATOUCHE
Au fait, Yolande… La vidange du camion, ton mari compte nous la régler quand ?

Et elle appelle les gamins qui jouent dans la neige :

PATOUCHE
Eh, les gars, help ! Il me faut des hommes, des vrais…!

---

29. LA BRECHE AUX LOUPS. SALLE DES FETES. INT / JOUR

Escortée des gamins qui se chamaillent pour lui porter ses sacs de provisions, PATOUCHE entre dans la salle des fêtes où JEANNE est au chevet d'ABEBA, au milieu d'un groupe d'Africains qui bavardent entre eux avec animation.

JEANNE
Ce matin, j'étais étonnée. Les flics j'étais sûre qu'ils allaient tous les embarquer.

PATOUCHE
Ça, c'est peut-être dans les villes. Ici, on est tellement isolé, tout le monde s'en fout.

Un panier en osier calé entre ses jambes, KAMRAN, un jeune Somalien, pèle méthodiquement des vieilles pommes de terre, s'échinant, malgré leur peau ridée,

à faire des épluchures minces. Une grosse femme en djellaba débarbouille son fils, qui pleurniche parce que l'eau de la bassine est froide.

JEANNE
Ça va, c'est pas non plus des terroristes.

---

30. ROUTE. EXT / SOIR

C'est le soir. Le chasse-neige déblaye la route en corniche. JEANNE descend dans la vallée avec cinq Africains qui s'entassent dans sa petite voiture. VINCENT suit dans son vieux 4x4 aux ailes cabossées, avec une dizaine d'autres réfugiés.

Le visage tendu, JEANNE rétrograde dans un virage, en vérifiant dans son rétro que le 4x4 de VINCENT est toujours derrière eux. Serrés comme des sardines, les clandestins contemplent en silence les montagnes enneigées, dont le soleil éclaire encore la crête alors qu'il fait déjà presque nuit dans la vallée.

---

31. BAGNERES DE BIGORRE. DEVANT LA GARE. EXT / NUIT

Sur le parking de la gare éclairé par des lampadaires, VINCENT jette un regard alentour pendant que MARA va ouvrir l'arrière du 4x4 pour en faire descendre les clandestins, qui rejoignent ceux que transportait JEANNE. Pour tous bagages, ils ont des sacs en plastique chargés de provisions.

VINCENT
Allez, vite, il faut pas trop se faire voir quand même.

Un des Africains s'agenouille sur le bitume pour ôter sa chaussure, dont il tire quelques billets de banque soigneusement pliés. D'autres clandestins aussi ont caché sur eux un peu d'argent qu'ils réunissent pour le donner à JEANNE. Elle se tourne vers MARA, qui est restée à côté de VINCENT.

JEANNE
Tu fais quoi, toi ? Je te prends un billet de train ?

Non sans hésitation, MARA refuse d'un signe de tête.

MARA
J'ai nulle part où aller.

---

32. BAGNERES DE BIGORRE. LA GARE. EXT / NUIT

Un haut-parleur annonce l'arrivée du train, qui ne tarde pas à entrer en gare. Il n'y a presque personne sur le quai. Quelques rares voyageurs descendent avec leurs valises et d'autres longent la file des wagons pour trouver le leur.

Rassemblés autour de VINCENT, les Africains attendent que JEANNE les rejoigne.

VINCENT
Mara, dis-leur de pas rester tous dans le même wagon, il vaut mieux qu'ils se séparent.

Pendant que MARA traduit, JEANNE arrive avec les billets de train et les distribue aux clandestins, qui commencent à monter à bord du wagon.

JEANNE
Il y avait pas assez, j'ai été obligée de mettre la différence.

Les yeux pleins d'appréhension, la VIEILLE AFRICAINE jette un dernier regard à JEANNE, tandis qu'un des jeunes réfugiés l'aide à grimper à son tour dans le wagon.

MARA
Elle a son plus jeune fils en Belgique. Elle veut le revoir avant de mourir.

Quand le train s'en va, JEANNE reste là, songeuse, à le regarder s'éloigner.

JEANNE
J'ai vu sur Internet, une fois qu'ils demandent l'asile dans un pays de l'espace Schengen, après ils peuvent plus le demander ailleurs. C'est pour ça qu'ils se cachent.

VINCENT
Je vois que t'as fait tes devoirs…!

JEANNE sourit :

JEANNE
M'en parle pas, demain c'est la rentrée… !

---

33. LA BRECHE AUX LOUPS. EXT / MATIN

Le lendemain, il fait encore sombre quand NONO relève le rideau de fer de son bistrot. MARIE LOU, la fille de José, monte dans le car de ramassage scolaire qui doit l'emmener au collège dans la vallée. Sa petite sœur PAULINE part à l'école du village avec son gros cartable Mickey sur le dos, en bavardant joyeusement avec ses copains.

PAULINE
Coucou, Vincent ! Où vous allez ?

VINCENT
On se promène. Je leur montre le village.

Suivi d'un petit groupe d'Africains, il longe rapidement une rue grossièrement pavée de galets plats qui passe derrière l'église et descend vers le bas du village.

---

34. LA BRECHE AUX LOUPS. EXT / MATIN

Après avoir dépassé plusieurs bâtisses à moitié en ruine aux fenêtres condamnées par des planches, ils passent sous une arche de pierre et s'engagent dans une ruelle tortueuse, bordée de maisons en meilleur état, mais dont les jardins à l'abandon sont envahis de ronces et de chardons.

VINCENT
Bon, laquelle vous préférez ?

Il s'arrête devant une grande maison recouverte de lierre, dont les volets grisâtres, gondolés par la pluie, sont tous fermés.

VINCENT
Celle-là, elle a l'air pas mal, non ?

Il prend la poignée de la porte en chêne cloutée de rouille et essaie de l'ouvrir. Comme c'est fermé à clé, il donne deux, trois coups d'épaule.

YOUNES
No, no !

VINCENT
Viens m'aider, toi ! T'es plus costaud que moi…!

Hésitant un peu, le jeune réfugié essaye à son tour d'enfoncer la porte, mais elle est solide, elle résiste.

---

35. LA BRECHE AUX LOUPS. CHEZ LOUISE. INT / MATIN

Alertée par le bruit, LOUISE, la voisine, s'approche de la fenêtre de sa cuisine pour regarder ce qui se passe dehors.

---

36. LA BRECHE AUX LOUPS. DEVANT LA MAISON VIDE. INT / MATIN

Sortant de sa poche son vieux couteau à manche de corne, VINCENT l'ouvre et glisse la lame entre les vantaux pour soulever le crochet qui les maintient fermés. Après avoir ouvert le volet, il replie son couteau, ramasse une caillasse et s'en sert pour casser un carreau, ce qui lui permet de passer le bras à l'intérieur et d'ouvrir la fenêtre. Mais le temps d'enfiler un manteau, LOUISE est sortie de chez elle.

LOUISE
Vincent, pourquoi t'as fait ça…?! J'ai les clefs…!

VINCENT se sent tout bête :

VINCENT
Ah, merde…!

---

37. LA BRECHE AUX LOUPS. MAISON VIDE. INT / MATIN

LOUISE leur ouvre la porte et VINCENT fait entrer les clandestins dans la maison.

VINCENT
Home…!

Ses clés à la main, LOUISE s'inquiète :

LOUISE
Faudrait prévenir les gens quand même…

VINCENT
Qu'est-ce qu'ils s'en foutent ? Ils viennent qu'en été, on aura le temps de tout remettre en ordre.

Dès que le dernier Africain est à l'intérieur, il referme la porte.

LOUISE
Déjà quand tu étais petit, tu en faisais qu'à ta tête…

Ravis, les clandestins visitent la maison en bavardant entre eux. Dans une des chambres, deux jeunes réfugiés, SAYED et KAMRAN, se disputent avec véhémence pour avoir le lit près de la fenêtre.

VINCENT
La maman avec son bébé, elle sera mieux ici quand même… Une salle de bain, une belle cuisine, la vue sur la montagne…!

Contrariée, LOUISE observe les Africains qui ouvrent les placards de la cuisine pour voir s'il n'y aurait pas des provisions.

LOUISE
Regarde, ils vont tout me saloper…! Moi j'avais tout bien nettoyé…

Avec la neige dehors, les réfugiés ont laissé des traces de boue par terre.

VINCENT
Arrête, c'est du lino. Un coup de serpillère et c'est bon.

Avec un soupir, LOUISE va chercher sous l'évier une pelle et une balayette pour ramasser les morceaux de verre tombés par terre sous la fenêtre cassée.

LOUISE
D'après José, ils allaient à Calais. Ils seraient quand même mieux là-bas. Ici, il y a rien…!

Dans la salle de bain, un vieil Africain à l'allure chétive s'approche du lavabo, fait couler l'eau et lave avec délice son visage ridé couturé de cicatrices.

LOUISE
C'est pas par hasard que tout le monde s'en va.

---

38. LA BRECHE AUX LOUPS. ECOLE. SALLE DE CLASSE. INT / JOUR

Dans sa classe, JEANNE n'a qu'une dizaine d'élèves. La plupart des pupitres sont inoccupés. Entrant par la fenêtre, un rayon de soleil met une tache de lumière sur la carte de France accrochée au mur.

JEANNE
Aujourd'hui, les enfants, ça va être une leçon un peu particulière, parce que je suis sûre que vous vous posez des tas de questions. Comme vous savez, beaucoup d'habitants du village ont été obligés de s'en aller parce qu'ils ne trouvaient pas de travail ici…

Avec sa craie, elle écrit au tableau : « EXODE RURAL ».

JEANNE
Ceux qui ont des frères et sœurs qui sont partis, ou alors des gens de la famille, vous levez la main…!

L'une après l'autre, toutes les petites mains se lèvent.

JEANNE
Eh bien, vous voyez, eux, c'est pareil. Dans leur pays, c'est encore pire : ils meurent de faim, ils sont très, très pauvres…

CAMILLE
Plus que nous ?

JEANNE
Ah oui, ça se compare même pas. Alors, la France, pour eux c'est le paradis sur terre…!

Dehors, dans la neige, trois petits Africains se poursuivent avec des cris joyeux. PIERROT, le fils du maire, les regarde avec envie.

PIERROT
Ils ont du bol, ils vont pas en classe…!

Ça fait rire tout le monde.

PAULINE
C'est bête, il y en a beaucoup, des enfants. Si on les gardait ici, l'école serait pas obligée de fermer l'année prochaine.

JEANNE
C'est pas facile, Pauline, ils ne parlent pas le français.

La fille de José observe par la fenêtre les enfants qui jouent dehors.

PAULINE
Et alors ? Il y a qu'à leur apprendre…!

---

39. <u>LA BRECHE AUX LOUPS. BISTROT. INT / JOUR</u>

Au bistrot du village, JOSE boit un digestif avec ROGER. A une table du fond, le verre de rouge à portée de main, le vieux GASPARD, le père de Vincent, tape la belote avec MARCEL et deux autres habitués. La télé est allumée au dessus du comptoir, mais personne ne la regarde.

GASPARD
Pendant la guerre d'Espagne, on en a vu passer des familles entières qui fichaient le camp…! Ils traversaient à pied dans la neige, c'était autre chose, ils étaient pas en camion…

JOSE
Mes grands-parents, c'est là qu'ils sont arrivés. En 36…

Derrière son bar, NONO réalise :

NONO
José, attends, mais José c'est *Jose*, c'est un nom espagnol…!

ROGER
Ah, ben tu te réveilles, toi ?

Le carillon de la porte d'entrée retentit. Levant les yeux de ses cartes, GASPARD rigole :

GASPARD
Ah, ça y est, voilà la presse internationale !

Un jeune homme maigrichon en duffle-coat beige, avec un carnet à la main et un appareil photo en bandoulière, fait son entrée dans le bistrot.

JEUNE JOURNALISTE
L'Afrique Noire qui débarque dans un petit village de montagne, ça vaut bien un papier, non ?

40. LA BRECHE AUX LOUPS. CHEZ JOSE. INT / NUIT

JEANNE et VINCENT sont passés chez JOSE et PATOUCHE pour discuter avec eux de la situation. Assises sur le tapis, MARIE LOU et PAULINE essayent de jouer au Monopoly avec le petit WASSIM et son frère SAYED, qui ne connaissent manifestement pas les règles du jeu.

JOSE
Au début c'était juste pour une nuit. Mais là, ça commence à râler, il y en a qui sont vachement remontés…

Il se tourne vers sa femme :

JOSE
Toi, tu passes tes journées à leur faire la tambouille. Pendant ce temps, il y a personne qui m'aide au garage.

PATOUCHE
Eh, on va pas les laisser mourir de faim quand même…! En plus avec les enfants, imagine que ça soit tes filles…

Avec application, SAYED aligne des maisons sur le bord des cases du Monopoly.

PAULINE
Mais non, débile ! Ils veulent des maisons, ils ont même pas de terrain…!

MARIE LOU
Laisse-le, s'il est content !

Le vent feule dans le conduit de la cheminée. Comme le feu disparaît presque sous le tas de cendres, JOSE repousse sa chaise et se lève pour rajouter une bûche.

VINCENT
Vous êtes au courant pour la réunion jeudi ?

JEANNE se montre hésitante :

JEANNE
Moi, je sais pas si je vais y aller. Déjà que j'ai eu du mal à me faire accepter dans le village…

VINCENT
Il faut que tu sois là pour nous soutenir, parce que ça risque d'être chaud…

MARIE LOU lève la tête de son Monopoly.

MARIE LOU
Tu es la maîtresse d'école, tout le monde t'écoute…!

---

41. LA BRECHE AUX LOUPS. PREAU DE L'ECOLE. INT / JOUR

A la réunion publique qui se tient dans le préau de l'école, il y a une cinquantaine d'habitants du village. Comme il n'y a pas assez de bancs, ceux qui n'ont pas pu s'asseoir restent debout, adossés aux murs.

ROGER
Attention, j'ai rien contre eux, j'étais le premier à vouloir les aider. Mais on paye assez d'impôts, c'est pas à nous de nous en occuper, quand même…!

Comme tout le monde parle en même temps, le préau résonne d'un brouhaha de conversations. Assise à l'arrière, PATOUCHE se penche vers JEANNE pour lui chuchoter à l'oreille :

PATOUCHE
T'as vu, le maire s'est bien gardé de venir.

JEANNE
Pas fou…! Il attend de voir comment ça tourne.

Mais VINCENT hausse le ton pour se faire entendre :

VINCENT
Vous auriez voulu quoi ?! Qu'on les laisse crever ? Putain, c'est pas vrai !

NONO
Pas la peine de gueuler ! On discute…!

VINCENT
Non, mais ça me met en rogne ! Qu'est-ce qu'on fait alors ? On les ramène à leur camion, c'est ça que tu veux ? Les femmes, les enfants, tout le monde…?! Avec le bébé aussi, tant qu'on y est !

MARCEL
Eh, c'est pas une raison pour qu'ils aillent squatter n'importe où ! Si tu veux les loger, t'as qu'à les prendre chez toi…!

GASPARD
Ah non, pas dans ma ferme…! Nous, on va pas non plus les emmerder chez eux…!

Choquée, JEANNE lève la main pour prendre la parole.

JEANNE
Moi aussi au début, vous vous souvenez ? Vous m'appeliez l'étrangère, parce que j'étais pas du village…

GASPARD
Et c'est vrai, non ?

VINCENT
Papa, tu vas pas remettre ça…!

Des rires discrets fusent dans le préau. Mais JEANNE se lève de son banc.

JEANNE
Vous me connaissez, je n'ai rien d'une militante. Mais je dis que pour la maison des parisiens, Vincent a eu raison. Enfin, je trouve. Un carreau cassé, ça se remplace.

YOLANDE
Oui, et après s'ils volent des trucs ?

JOSE
Arrête, pour ce qu'il y a à voler…!

LOUISE
En plus la dame je lui ai téléphoné, elle est d'accord. Du moment qu'on range après…

JEANNE
Vincent et José, ils les ont sauvés, ces gens. Vous vous rendez compte ? Vous êtes en train de l'engueuler parce qu'ils leur ont sauvé la vie.

Elle ne parle pas fort, mais tous se taisent pour l'écouter.

JEANNE
Il y en a combien parmi vous qui ont eu la curiosité d'aller les voir dans la salle des fêtes ? On a pas assez de lits de camp, il y en a la moitié qui couche par terre…! Et dans le village, il y a toutes ces maisons. Si on voulait, il y aurait largement la place d'héberger tout le monde…

Les yeux brillants, elle laisse son regard parcourir l'assistance.

JEANNE
Je sais pas, au moins le temps que leurs histoires de papiers soient réglées…

MARCEL
Ouais, ça peut prendre des mois…!

GASPARD
Surtout qu'ils vont plus vouloir partir !

JEANNE
Et alors ? Même s'il y en a qui voulaient rester… Au contraire, pour La Brèche aux Loups, ça pourrait être une chance, non ?

Un silence incrédule accueille ses paroles.

JEANNE
Déjà, ça éviterait de fermer l'école. Parce que là, c'est fini. L'année prochaine, vos enfants vont tous devoir prendre le car pour descendre dans la vallée.

Sur son banc, ROGER rigole :

ROGER
Moi, ça je m'en fiche, les miens ils vont plus à l'école… !

JEANNE
Ah oui ? Et regarde tes champs, ils sont en friche ! Tu as trois fils, il y en a un à Dijon, l'autre à Marseille et l'autre en train de faire du surf en Australie…!

Toute maigrichonne dans sa robe noire, la vieille SIMONE s'en mêle :

SIMONE
Je me souviens dans les années cinquante, il y avait du monde dans les rues, c'était vivant. Là, on dirait un village fantôme…! Bientôt, il restera plus que le cimetière.

JEANNE s'arrête devant JOSE qui est assis à côté de PATOUCHE.

JEANNE
Et vous deux, c'est pas mieux, non ?

Elle se tourne vers les autres, comme pour les prendre à témoin :

JEANNE
Leur seule raison de rester, c'est que José n'a pas trouvé de repreneur pour son garage. C'est vrai ou pas, José ?

Comme il se contente de hocher la tête sans rien dire, elle s'approche de NONO :

JEANNE
Et toi, Nono ? Déjà qu'il y a plus de boulangerie, tu dois te taper je sais pas combien de kilomètres pour acheter ton pain. Bientôt, il y aura plus de bar non plus, tu dis toujours que tu as plus assez de clients…!

NONO
Des clients de quoi ? Ils ont pas une thune ! D'abord, il est où, le maire ? C'est quand même un comble ! Qui va me rembourser mes sandwichs ?

VINCENT
Ecoute, Nono, on va se renseigner, d'accord ? J'y connais rien, mais il doit bien y avoir des aides.

42. MONTAGNE. FORET. EXT / SOIR

Le soleil a disparu derrière les montagnes. Chaudement vêtus, JEANNE et VINCENT se promènent dans la forêt.

VINCENT
Younes, il m'a fait rire. Il voulait absolument venir à la réunion, alors qu'il parle pas un mot de français…

JEANNE
Je sais même pas lequel c'est.

La neige crisse sous leurs pas.

JEANNE
Je sais pas comment tu t'y retrouves. J'ai honte, pour moi ils se ressemblent tous…!

VINCENT
N'empêche, tu m'as épaté. Je t'avais jamais vue comme ça.

JEANNE
Il y en avait qui disaient rien, ça veut pas dire qu'ils étaient d'accord. Même José, il a pas l'air très chaud…

VINCENT a un rire insouciant :

VINCENT
Tant qu'ils disent rien, ça va…!

Il marche d'un bon pas et JEANNE le suit entre les arbres chargés de neige.

JEANNE
J'espère que tu sais où on va ? Je suis complètement perdue…

VINCENT
Dans le temps, on venait toujours par ici avec mon père, quand on partait aux champignons.

Au loin, on entend un chien aboyer dans le crépuscule.

JEANNE
Il me porte pas dans son cœur, hein…

VINCENT
Il faut le comprendre. Il aurait voulu que je me trouve une brave paysanne et que je reprenne sa terre. Toi, tu vas repartir.

JEANNE
Sauf s'ils restent. Ça sauverait l'école…!

VINCENT
Jeanne, faut pas rêver.

JEANNE
Pourquoi pas ? Au contraire, c'est bien de rêver, non ?

Les joues rosies par le froid, elle a un sourire qui lui dessine une fossette :

JEANNE
On pourrait se marier, on aurait plein d'enfants pour repeupler le village…!

Ça le fait rire :

VINCENT
Ah, t'es maligne, t'as pensé à tout…!

Ils arrivent à l'épave du camion, qui est toujours là, couché sur le flanc, les portières ouvertes, à moitié recouvert de neige.

JEANNE
Mais ils vont le laisser là ?

VINCENT
Non, mais il va falloir une grue, ça va être tout un bordel.

Grimpant la pente, JEANNE s'approche du camion vide. Désemparée, elle murmure :

JEANNE
J'arrive même pas à imaginer ce qu'ils ont pu endurer.

---

43. ROUTE. EXT / JOUR

Pour descendre à la ville, six voitures se suivent à la queue leu leu sur la petite route de montagne, qui n'en finit pas de dérouler ses lacets avant d'arriver à la vallée.

---

44. TARBES. DEVANT LA PREFECTURE. EXT / JOUR

A Tarbes, il y a pas mal de circulation et les piétons se bousculent sur les trottoirs. Suivi d'un petit groupe d'Africains qui s'attardent pour admirer les vitrines, NONO rejoint JEANNE, VINCENT, JOSE et PATOUCHE qui l'attendent devant la Préfecture des Hautes-Pyrénées, entourés des autres réfugiés qui étaient en voiture avec eux.

NONO
Ça fait une heure que je tourne en rond, je me suis garé n'importe comment !

Il brandit fièrement un canard local, avec en première page un article sur La Brèche aux Loups.

NONO
Regardez, on est dans le journal !

Il y a des travaux dans la rue. Dans un fracas de marteaux piqueurs, des ouvriers creusent une profonde tranchée le long du trottoir. La plupart des ouvriers sont des noirs. KAMRAN s'approche pour leur parler, mais quand il leur adresse la parole, ils lui font signe qu'il ne comprennent pas et recommencent à creuser le sol.

PATOUCHE
Moi, pendant ce temps je vais aller faire les courses. Fournier m'a filé du fric, ça n'a pas été sans mal, on aurait dit qu'il le tirait de sa poche…!

En la voyant sortir deux sacs de marché de son coffre, YOUNES se propose :

YOUNES
You want me come ?

PATOUCHE
No no…! Toi, tu restes ici. Fingerprints.

Elle lui montre son pouce levé. YOUNES répond en lui montrant ses doigts avec un grand sourire**.**

YOUNES
No fingerprints.

Il a la peau déformée par une brûlure mal cicatrisée.

PATOUCHE
Aïe aïe aïe, mais qu'est-ce qui t'est arrivé…?!

YOUNES
I'm nobody. No identity…!

Une maman passe avec sa petite fille. En voyant tous ces Africains mal habillés, la gamine les examine fixement. Sa mère ne dit rien, mais elle lui fait hâter le pas. VINCENT jette un coup d'œil à sa montre.

VINCENT
Bon, moi j'y vais, sinon je vais être à la bourre.

JOSE
Après on se retrouve au café qui fait l'angle ?

En voyant partir VINCENT, JEANNE court derrière lui pour le rattraper.

JEANNE
Tu m'attends ? Je viens avec toi… !

Quand JOSE, LOUISE et NONO entrent dans la préfecture, les Africains hésitent un peu à les suivre, manifestement impressionnés par la façade imposante du bâtiment.

A l'angle de la rue, VINCENT a ralenti pour que JEANNE puisse le rejoindre.

JEANNE
T'as vu Younes, ses doigts ?

VINCENT
Oui, c'est horrible, ils se les brûlent. Mara m'a expliqué, ils chauffent une casserole, et après ils se collent les doigts dessus pour pas qu'on puisse dire d'où ils viennent…

---

45. TARBES. LOCAUX CIMADE. INT / JOUR

Au quatrième étage d'un immeuble plutôt vétuste, dans un vaste local aux murs tapissés d'affiches militantes, de petites annonces, de dépliants divers, des demandeurs d'asile attendent qu'on s'occupe d'eux. C'est la Cimade, une association d'aide aux réfugiés. Ça crie dans toutes les langues. Le visage rond, chaleureux, FABIENNE, la secrétaire, est au téléphone :

FABIENNE
Vous m'avez déjà dit ça hier ! Les centres d'hébergement, vous pensez bien qu'on les a tous appelés !

Poussant la porte, VINCENT et JEANNE se retrouvent au milieu des réfugiés. Une dame en boubou berce son bébé qui pleurniche. Il y a des gamins qui jouent entre les chaises.

JEANNE
Tu sais quoi, j'ai regardé sur internet. Avec ou sans papiers, tout enfant sur le sol français est en droit d'être scolarisé. Si tout va bien, à partir de la semaine prochaine je vais avoir plein de petits nouveaux dans ma classe…!

Au téléphone, FABIENNE s'impatiente :

FABIENNE
Moi en attendant, il me faut une chambre dans un hôtel ! Vous avez vu le froid qu'il fait, on va pas laisser cette dame sur le trottoir avec ses trois gamins !

Dès qu'elle raccroche, VINCENT s'approche d'elle.

VINCENT
Bonjour, on a rendez-vous avec Monsieur Diallo.

Mais derrière lui, le ton monte entre deux demandeurs d'asile, qui semblent au point d'en venir aux mains.

VINCENT
Dis donc, ça a l'air chaud.

Mais FABIENNE, qui a l'habitude, lui fait signe de ne pas s'inquiéter et se tourne pour appeler d'une voix claironnante par dessus le chahut ambiant :

FABIENNE
Bernard ! Ça y est, ils sont arrivés !

Approche un jeune BENEVOLE avec un t-shirt Bruce Lee.

BENEVOLE
Fabienne, il me faut le dossier sur Gaza…!

FABIENNE
Tiroir du bas.

L'autre prend son dossier et repart.

VINCENT
Mais c'est tous les jours comme ça ?

FABIENNE
Oh, là, c'est une journée tranquille. En plus après les fêtes, c'est plutôt calme…!

BERNARD DIALLO, le responsable de la Cimade, est un grand noir cordial, le regard pétillant derrière ses petites lunettes rondes cerclées de métal.

VINCENT
Excusez-nous, on est un peu en retard.

BERNARD DIALLO sourit :

BERNARD DIALLO
Il y a un proverbe rwandais : « Dieu a donné la montre aux Suisses et le temps aux Africains ».

JEANNE et VINCENT le suivent dans son bureau, qui croule sous les paperasses.

BERNARD DIALLO
L'administration a des quotas à respecter : pour être régularisé, c'est vraiment la loterie. Ils tireraient à pile ou face, ça irait aussi vite !

Il pousse du pied un tabouret vers VINCENT et enlève les dossiers empilés sur une chaise pliante pour que JEANNE puisse s'y asseoir.

BERNARD DIALLO
Il faudrait déjà s'assurer qu'ils viennent bien de la Corne de l'Afrique. Parce que si c'est le cas, il y a la Convention de Genève : vu la situation là-bas, c'est illégal de les renvoyer dans leur pays d'origine. Ce qui ne veut pas dire qu'on le fait jamais, mais enfin c'est plus rare.

FABIENNE s'encadre dans la porte du bureau.

FABIENNE
Je vous ai même pas proposé un petit café.

JEANNE
Ah oui, je dis pas non.

VINCENT
Pas trop petit, quand même…!

Le téléphone sonne, mais BERNARD DIALLO ne fait pas mine de décrocher.

JEANNE
Et qu'est-ce qui se passe si on leur refuse leur demande d'asile ?

BERNARD DIALLO
Oh, pas grand chose…! Déjà, ils ont un mois pour faire un recours. Après, s'ils tombent sur un contrôle de police, on se contentera de leur délivrer une OQTF, une obligation à quitter le territoire français, et on les laissera filer dans la nature…

Agacé, il finit par décrocher le téléphone.

BERNARD DIALLO
Je suis pas là, vous pouvez me rappeler dans un quart d'heure ?

Et il raccroche.

BERNARD DIALLO
Si vous voulez leur venir en aide, ce que je vous conseillerais c'est de fonder une association de soutien. Ça vous permettrait de demander des subventions…

JEANNE
Le plus urgent, ça serait déjà un interprète, parce que là…

Arrive FABIENNE, qui pose les cafés en équilibre instable sur une pile de dossiers : une petite tasse pour JEANNE, et un grand bol pour VINCENT.

BERNARD DIALLO
Il y a Amir qui vient du Darfour, il est passé tout à l'heure. Lui, il parle pas mal français et c'est un militant pur et dur, il pourrait vous aider.

Avec un sourire à FABIENNE, VINCENT commence à boire son café.

BERNARD DIALLO
Fabienne, tu leur files son adresse ?

FABIENNE
En plus c'est pas loin, vous pouvez y aller à pied.

---

46. TARBES. DEVANT LA CIMADE. EXT / JOUR

VINCENT ressort dans la rue avec JEANNE, qui a un papier avec l'adresse d'Amir.

VINCENT
Je te laisse y aller toute seule, d'accord ? Les autres doivent nous attendre.

JEANNE
Tu ne viens pas ? Ça m'étonnerait qu'ils aient fini.

VINCENT
Moi si je lui demande, il risque de refuser. Une femme, il aura plus envie de venir…

Il s'écarte pour laisser passer les deux demandeurs d'asile qui se disputaient. Il s'éloignent ensemble en bavardant, comme les meilleurs amis du monde.

VINCENT
Tu reviens avec lui, on se retrouve au village ?

JEANNE
Comment vous allez faire pour les bagnoles ?

VINCENT
Ça fait rien, on va se serrer un peu…!

Et il part en direction de la préfecture. Vaguement contrariée, JEANNE attend sur le bord du trottoir que le feu passe au rouge pour traverser et partir dans la direction opposée.

---

47. TARBES. DEVANT LE SQUAT. INT / SOIR

Juste derrière la gare, JEANNE longe une construction aux murs délabrés couverts de tags. Surprise de découvrir qu'il s'agit d'un squat, elle vérifie l'adresse sur son papier avant de se risquer sous un porche encombré de sommiers rouillés.

Dans la neige boueuse, un chien efflanqué rôde autour des poubelles. Une gamine pousse sa petite sœur dans un caddy volé dans un supermarché.

---

48. TARBES. SQUAT. INT / SOIR

A l'intérieur du squat aussi les murs sont entièrement tagués. Par endroits, le ciment est noirci, là où on a allumé des feux avec des planches récupérées ici ou là. Un transistor joue en sourdine une musique arabe. Un jeune type, qui cuisine quelque chose sur un camping-gaz, observe de loin JEANNE qui est en train de discuter avec AMIR, un Africain d'une trentaine d'années au visage émacié, qui demande, dans son français approximatif :

AMIR
Mais ça sera longtemps il y a besoin de moi ?

JEANNE
Ah, je sais pas, quelques jours. Disons quelques semaines, ça dépend comment ça se passe avec les villageois…

AMIR décroche ses affaires d'une corde à linge pour les fourrer dans un sac en plastique.

AMIR
Je fais la prudence, je garde pas grand chose, il y a trop des vols ici.

Fouillant sous son matelas, il en sort une grosse enveloppe kraft toute froissée.

AMIR
C'est mon dossier. Même mon histoire, on me l'a volée.

JEANNE le regarde sans comprendre.

AMIR
Ma connerie, ça a été la raconter à quelqu'un. Tout ce qui s'est passé avec moi. Comment j'ai galéré la galère. C'est pour ça que j'ai été refusé ma demande d'asile.

JEANNE
Mais pourquoi ?

AMIR
L'histoire, elle lui a plu, alors il se gêne pas, il me l'a piquée pour avoir ses papiers. Aujourd'hui, il est régulier régularisé.

Rapidement, il roule son duvet.

AMIR
Après quand j'ai passé en commission, c'est devenu moi le menteur : « Ah non merci, celle-là, on la connaît déjà ! » Ils ont même pas voulu m'écouter jusqu'au bout.

---

49. VOITURE. EXT / NUIT

A la nuit tombée, JEANNE revient en voiture à La Brèche aux Loups avec AMIR.

AMIR
Le bonheur, c'est pas les papiers mais de faire quelque chose de bien dans la vie. Aider les gens. Ça, c'est mon rêve, pas les papiers. Les papiers, c'est un bout de papier.

Pressée d'arriver, JEANNE roule trop vite dans les virages de la petite route, et AMIR se tient à la portière, un peu effrayé, mais sans oser lui demander de ralentir.

JEANNE
Et c'était quoi, ton histoire ?

Comme il garde le silence, JEANNE n'insiste pas. A travers le pare-brise, elle regarde les éboulis tombés des parois rocheuses sur le bas-côté de la route que ses phares éclairent au passage.

---

50. LA BRECHE AUX LOUPS. ECOLE. INT / JOUR

Juchée sur un pupitre, MARIE LOU découpe soigneusement un article dans le journal. Assise sur le bord de l'estrade, PATOUCHE a une liste où PAULINE coche les noms au fur et à mesure que sa mère passe des coups de fil.

PATOUCHE
Allô ? C'est Patouche, tu te souviens ? On était à l'école ensemble…

VINCENT, JOSE, YOUNES, KAMRAN et AMIR sont en train de dégager une ancienne salle de classe, qui sert plus ou moins de remise : il y a des pupitres entassés les uns sur les autres, qu'ils sortent pour libérer la pièce.

VINCENT
On met tout dans la cave. J'espère que ça va tenir. On vide tout sauf les deux tables.

Au téléphone, PATOUCHE explique :

PATOUCHE
Oh, il y a juste un coup de peinture et peut-être les tuyauteries à refaire. T'aurais une préférence pour la couleur ?

MARIE LOU va punaiser sa coupure de journal sur un panneau en liège où il y en a déjà quelques autres d'affichées. Sur la photo qui illustre un des articles, sous le titre « UN SI JOLI VILLAGE », Jeanne fait un bonhomme de neige avec des petits Africains. Avec le vent qui joue dans ses cheveux, elle a presque l'air d'une gamine.

PATOUCHE
Non, la maison reste à toi. Seulement au lieu de tomber en ruine, on la retape, parce que là… Ben oui, c'est normal, ça fait quinze ans que personne n'y habite.

Elle sourit à AMIR qui passe avec une pile de chaises.

PATOUCHE
Nous, on te refait tout à neuf, et en échange, les réfugiés on peut les loger dedans. Tu vois, tout le monde y gagne.

MARIE LOU aide son père à porter un pupitre. Ils ont un peu de mal à passer la porte.

PATOUCHE
Non, mais les travaux, c'est Vincent. Tu sais, le fils de Gaspard. Il bosse dans le bâtiment, tu peux lui faire confiance. Ah non, on paye pas de loyer. Peut-être plus tard, on verra, si jamais on réussit à décrocher des crédits…

Mais JEANNE arrive avec une feuille à carreaux arrachée à un cahier d'écolier.

JEANNE
Alors, je vous lis nos statuts : « Le but de l'association est d'accueillir tous les réfugiés pour faciliter leur insertion dans la société française. » C'est ça, non ?

Ça fait sourire VINCENT, qui la prend par la taille pour l'embrasser dans les cheveux. Mais PATOUCHE s'est levée de son estrade. Elle exulte :

PATOUCHE
Ça y est, j'ai encore récupéré une maison ! J'ai passé dix appels, on en a déjà trois.

PAULINE entoure le nom sur la liste en rigolant :

PAULINE
A quatre, on a le droit de faire un hôtel…!

PATOUCHE
C'était Micheline, la belle-sœur de Nono.

VINCENT
Mais elle est au Canada, non ?

PATOUCHE
Oui, je te dis pas la facture de téléphone…!

Les autres se sont rassemblés autour d'elle.

PATOUCHE
Avec le décalage horaire, je crois qu'elle dormait encore. Je lui ai expliqué ce qu'on essaye de faire, elle est partante. J'espère seulement qu'elle s'en souviendra demain…!

VINCENT
Par contre, les chantiers, il va me falloir des volontaires, tout seul je vais pas y arriver.

AMIR jette un coup d'œil à KAMRAN et YOUNES, avec qui il échange quelques mots dans leur langue, avant d'annoncer :

AMIR
Nous, on est tous des volontaires. Plutôt que rester là croiser les bras rien faire.

PRINTEMPS

51. LA BRECHE AUX LOUPS. EXT / JOUR

Dès le retour du printemps, s'organisent les premiers chantiers. YOUNES décharge des planches de sa brouette et JOSE les coupe à la bonne longueur à l'aide d'une scie électrique. En quelques truelles de mortier, AMIR recouvre les pierres disjointes d'un mur. ROGER et SAYED soulèvent un lourd portail en bois pour le remettre dans ses gonds. KAMRAN et d'autres jeunes Africains se font la chaîne pour passer des tuiles à VINCENT, juché sur une échelle, qui répare un toit.

---

52. LA BRECHE AUX LOUPS. DEVANT L'ECOLE. EXT / JOUR

A l'heure de la sortie des classes, les enfants s'éparpillent avec des cris excités. Il y a presque autant de jeunes étrangers que de petits Français. Surtout des noirs, mais aussi quelques réfugiés venus d'ailleurs. PIERROT, le fils du maire, a la surprise de voir son père qui attend devant l'entrée de l'école. Vaguement inquiète, JEANNE vient saluer FOURNIER.

FOURNIER
Franchement, je me demande comment vous trouvez encore le temps de faire cours…

Choisissant d'ignorer la remarque, JEANNE le félicite :

JEANNE
Monsieur le maire, vous devez être fier, vous avez vu les notes de votre fils ? Sa rédaction, c'était une merveille, je lui ai fait lire en classe.

FOURNIER
Oui, il me l'a montrée, c'était truffé de fautes d'orthographe.

JEANNE échange un bref regard avec PIERROT, qui s'éloigne tristement, visiblement déçu par la réaction de son père.

JEANNE
C'était l'histoire d'un jeune Somalien qui raconte son voyage pour venir ici : les fautes d'orthographe, c'était exprès.

FOURNIER
Ah, vous m'en direz tant…!

Les voyant discuter tous les deux, les enfants s'attardent dans la cour de récréation pour essayer de savoir ce qui se passe.

FOURNIER
De toute façon, c'est pas de ça que je voulais vous parler. J'ai eu le préfet au téléphone, je vous cache pas qu'il est de plus en plus préoccupé au sujet des sans papiers…

JEANNE
Quoi, les sans papiers ? Je ne vois pas en quoi ça le dérange…!

FOURNIER
Ceux du camion, passe encore, mais s'il y en a d'autres qui commencent à débarquer… On ne sait même pas d'où ils sortent.

JEANNE
Ils ont entendu parler de nous, tiens…! Il y en a qui lisent le journal, et puis ils discutent entre eux, qu'est-ce que vous croyez ? Ils se sont passé le mot…

FOURNIER
En attendant, il faut que ça s'arrête. Vous savez ce qu'on dit, on ne peut pas non plus accueillir toute la misère du monde…!

JEANNE
Mais vous voyez pas qu'on est en train de sauver votre village ? Je passe mes soirées à faire des demandes de subventions, si vous n'en voulez pas, il faut le dire !

FOURNIER
Eh, pas la peine de monter sur vos grands chevaux…! Vous êtes encore jeune, vous êtes idéaliste, c'est normal…

Il jette un regard noir en direction d'un groupe de Palestiniennes voilées qui bavardent paisiblement devant l'école en attendant leurs enfants.

FOURNIER
Regardez-les qui bavassent. On ne va pas non plus se laisser envahir par ces gens-là...!

JEANNE
« Ces gens-là », mais vous vous entendez…?! A votre place, moi j'irais mettre un cierge pour qu'il en vienne d'autres…!

FOURNIER
Justement ! Vous n'y êtes pas, à ma place ! Jusqu'à nouvel ordre, c'est toujours moi, le maire… !

---

53. SCIERIE. EXT / JOUR

A une centaine de mètres de la route, en lisière de la forêt, les employés de la scierie poussent les troncs dépouillés de leur écorce sur des plateaux roulants où ils sont débités en longues planches brutes, qu'on stocke ensuite dans un vaste hangar à la toiture de tôle ondulée.

Piétinant dans la sciure, des ouvriers en bleu de travail aident VINCENT et AMIR à charger des poutres sur la galerie du 4x4 garé derrière l'atelier des charpentes.

---

54. TARBES. STATION RADIO. INT / NUIT

JEANNE
Les premiers réfugiés, c'est le hasard qui les a conduits chez nous, et ils sont restés.

Lors de sa première émission dans une radio locale, JEANNE semble intimidée par les micros.

JEANNE
Certains sont repartis d'ailleurs, mais maintenant il y en a pas mal d'autres qui nous arrivent…

Des écouteurs sur les oreilles, le JOURNALISTE a les cheveux ramenés sur la nuque en une courte queue de cheval.

JOURNALISTE
Comment vous expliquez ça ?

JEANNE
Oh, c'est facile à comprendre. C'est des gens qui ont tout perdu. Chez nous, ils ont leur maison, les enfants vont à l'école. Que demander de plus ?

Derrière sa vitre, le mixeur monte un peu le son car elle ne parle pas assez fort. Le JOURNALISTE lui fait signe de s'approcher du micro.

JEANNE
Là, on vient d'accueillir une famille de Syriens qui étaient dans un état de détresse totale. Ils étaient à Bordeaux, ils couchaient dans les squares. J'espère qu'ils vont rester.

JOURNALISTE
Mais, pardonnez-moi… De quoi ils vivent ?

JEANNE
Dès qu'ils font leur demande d'asile, ils reçoivent une petite allocation de l'Etat, ça leur permet de tenir en attendant qu'on les régularise.

JOURNALISTE
L'Etat, ça veut dire les contribuables, soyons clairs. Vous n'avez pas peur d'en faire des assistés ? Parce qu'ils n'ont pas le droit de travailler, ça leur est formellement interdit.

JEANNE
Oui, là on est dans l'hypocrisie totale…! On leur interdit, alors ça les oblige à travailler au noir. Moi, je dis, il faut absolument qu'ils aient une activité. Sinon ils tournent en rond, ils n'arrêtent pas de ressasser tout ce qu'ils ont vécu avant d'arriver chez nous…

JOURNALISTE
Et alors ? Dans le contexte actuel, avec la levée de boucliers contre les réfugiés, vous avez une réponse à ça ?

JEANNE
Oh non, j'ai surtout des questions. En tout cas, dès qu'ils se débrouilleront un peu en français, notre idée à l'association, c'est de les intégrer dans un programme de relance des métiers d'autrefois. Je sais pas, de la poterie, de la coutellerie, tout ça…

Le JOURNALISTE s'autorise un sourire :

JOURNALISTE
Pour quelqu'un qui n'a pas de réponse…

---

55. <u>LA BRECHE AUX LOUPS. BISTROT. EXT / JOUR</u>

Le lendemain, JEANNE prend son petit déjeuner avec PATOUCHE à la terrasse du Café des Sports. Au comptoir, AMIR et deux autres Africains bavardent entre eux en finissant leurs consommations.

PATOUCHE
C'est quoi, cette histoire de poterie… ?! D'où tu nous sors ça ?

JEANNE
Ecoute, ça m'est venu comme ça. Ce journaliste, il me titillait, j'avais envie de voir la tête qu'il ferait…!

PATOUCHE
T'aurais pu nous en parler avant, non ?

JEANNE
Eh, ça va ! Cette radio, c'est Vincent qui devait y aller, moi j'ai rien demandé…!

PATOUCHE
Il fallait qu'ils aillent récupérer les poutres avec Amir.

JEANNE
Oui, l'excuse bidon…! Mais tu trouves pas que c'est une bonne idée ?

Curieux de savoir ce qu'elles racontent toutes les deux, NONO sort passer un rapide coup de torchon sur les tables de la terrasse.

JEANNE
Comme ça, on pourrait faire revivre l'artisanat local. Il y a plein de traditions qui sont en train de disparaître, je trouve ça dommage, non ?

NONO
Tu veux dire, comme la vieille Simone et son métier à tisser ?

JEANNE
Oui, t'as bien vu, elle n'y arrive plus avec ses rhumatismes. Quand elle ne sera plus là, qui va prendre la relève ?

NONO
Toujours pas moi…!

JEANNE
Justement ! C'est des métiers que plus personne ne veut exercer. En attendant, ça pourrait les dépanner.

Passe le tracteur de ROGER qui tire une remorque bringuebalante, avec quatre ou cinq Africains juchés sur des sacs de ciment.

PATOUCHE
Déjà, ils bossent sur les chantiers, ça leur fait quand même du boulot…

NONO
Oui, d'ailleurs, vous devriez faire gaffe. Il suffit d'une photo dans le journal d'un gars sur une échelle avec une truelle, vous êtes mal. Il risque de se retrouver en taule, et vous avec…!

PATOUCHE
Mais c'est pas du travail au black s'ils se font pas payer ?

NONO rigole :

NONO
Moi, je dirais que c'est de l'esclavage…!

---

56. LA BRECHE AUX LOUPS. DEVANT LE BISTROT. EXT / JOUR

Dans un sinistre grincement de frein, l'autocar du matin s'arrête près de l'ancien lavoir. Quelques villageois en descendent, surtout des vieux, ainsi qu'un petit groupe de Tchétchènes : un géant moustachu, deux femmes coiffées de foulards, et une maigre fillette dont les longs cheveux noirs couvrent le visage.

Avec leurs valises en cuir bouilli rafistolées, ils traversent la place et se dirigent vers le Café des Sports. La fillette, SACHA, s'attarde un instant à contempler les obus du monument aux morts, avant de se décider à les suivre.

---

57. LA BRECHE AUX LOUPS. BISTROT. INT – EXT / JOUR

A l'intérieur du bistrot, AMIR bavarde avec NONO qui est retourné derrière son comptoir.

AMIR
Moi, j'étais dans container pour France. Après huit jours, ils ouvrent et c'est Dubaï. Je connais pas du tout. Moi je sors, je crois que je vais trouver la Tour Eiffel et je suis dans désert avec beaucoup des chameaux. Alors, j'ai resté là-bas six ans.

Le Tchétchène s'approche d'eux d'un pas résolu. AMIR lui sourit, mais sans lui accorder la moindre attention, l'autre se tourne vers NONO, et avec un fort accent slave :

ABDOULBEK
Frère, j'ai entendu radio, vous donnez accueil tous les sans papiers…

JEANNE
Ah, s'ils le disent à la radio, ça doit être vrai…!

Surpris qu'elle se mêle à leur conversation, ABDOULBEK se retourne vers elle et ressort sur la terrasse.

ABDOULBEK
Ma maison, en Tchétchénie, moi j'ai fait avec ces mains.

Comme pour témoigner de sa bonne foi, il montre ses larges mains calleuses aux ongles ébréchés.

ABDOULBEK
Armée Rouge. Une très bon maison. Fini, tout brûlé…!

Intimidées, les deux femmes tchétchènes échangent quelques mots à voix basse avec SACHA.

PATOUCHE
Dis donc, t'en as des beaux cheveux, toi…

JEANNE
C'est vrai, vous savez construire des maisons ?

Ravie de l'aubaine, elle se lève pour aller récupérer des chaises pour eux à la table voisine.

JEANNE
Bienvenue à La Brèche aux Loups…!

---

58. LA BRECHE AUX LOUPS. BATISSE EN RUINE. EXT / JOUR

Le vieux GASPARD est propriétaire d'un grand bâtiment à moitié en ruine sur la place de l'église. La porte en plein cintre est assez large pour laisser le passage à une charrette, mais les fenêtres ne sont plus que des trous béants et la toiture s'affaisse. Il s'en sert pour y entreposer son foin. Armé d'une fourche, VINCENT l'aide à charger du foin dans une remorque.

GASPARD
Je suis content que tu me files un coup de main, c'est pas tous les jours…

VINCENT
Eh, je fais de mon mieux. Avec les chantiers, j'ai plus trop le temps.

GASPARD
Cette femme, elle profite de toi avec son association.

VINCENT
Papa, c'est pas *son* association. C'est nous tous. Tout le monde en profite…!

GASPARD
Au lieu de retaper des vieilles ruines pour pas un sou, tu ferais mieux de t'occuper de celle-là, non ? Un de ces jours, il y a le toit qui va me tomber sur la gueule…!

Sa fourche à la main, VINCENT s'interrompt dans sa besogne pour regarder la vieille bâtisse.

VINCENT
Mais… Tu nous la filerais pas, cette ruine ? C'est vrai, ça fait moche, en plein milieu du village…

Contrarié, GASPARD lui jette un regard noir.

GASPARD
Quand je serai mort, tu feras ce que tu veux. En attendant, c'est là que je mets mon foin !

Sans rien ajouter, il recommence à charger son foin dans la remorque. Avec un soupir, VINCENT se remet à l'ouvrage.

---

59. LA BRECHE AUX LOUPS. LOCAL DE L'ASSOCIATION. INT /SOIR

Sur le panneau de liège, il y a maintenant tellement de coupures de presse au sujet du village qu'elles sont punaisées les unes sur les autres. Penché sur le clavier de l'ordinateur, AMIR est en train de programmer un site pour l'association : sur l'écran, on voit des photos du village, avec des portraits de migrants. Debout derrière lui, JEANNE le regarde faire.

JEANNE
Ça fait des heures que t'es là-dessus.

AMIR
Ça vaut la peine. Pour expliquer ce qu'on essaye faire, tout ça…

A l'autre bout de la pièce, SACHA, la petite Tchétchène, suit du doigt une lézarde sur le mur.

JEANNE
Il paraît que toute sa famille a été massacrée au lance-flammes par les Russes, tu te rends compte ?

S'interrompant, AMIR jette un regard à la fillette.

AMIR
Les autres Tchétchènes, c'est qui alors ?

JEANNE
Ils étaient du même village. Quand ils se sont enfuis, ils l'ont prise avec eux. Ça fait presque un an qu'ils sont en France, Abdoulbek, ça va, il se débrouille pas mal en français, mais elle, on n'arrive pas à lui sortir un mot…

Avec un soupir, AMIR se remet à taper sur son clavier. Pendant un long moment, on n'entend plus dans le silence que le cliquetis rapide des touches.

JEANNE
Moi, l'informatique, ça me dépasse, je sais même pas comment tu fais…

AMIR
C'est ça, mon histoire.

Surprise, JEANNE se garde bien de l'interroger. Sans la regarder, AMIR murmure d'une voix sourde :

AMIR
J'ai programmé un site pour la démocratie. Ils m'ont arrêté en prison pour ça, on m'a torturé avec l'électricité. Je suis réussi m'échapper, mais ma famille restée là-bas, ma femme, mes enfants…

Indifférente à leur conversation qu'elle ne comprend pas, SACHA gratte le mur avec son ongle pour agrandir la lézarde.

ÉTÉ

60. LA BRECHE AUX LOUPS. CHANTIER. EXT / JOUR

L'été est revenu. Sous un soleil radieux, VINCENT, torse nu, est en train de monter un échafaudage métallique avec l'aide de trois Africains.

VINCENT
Jeanne, il y a pas à hésiter…! De toute façon, tu montes à Paris avec Abeba, elle est convoquée pour sa demande d'asile.

D'un geste tendre, JEANNE effleure du bout des doigts son épaule musclée, où perle la sueur.

JEANNE
Franchement, ça me dit rien. Déjà la radio, j'étais mal à l'aise, alors la télé…

En chantant à tue tête, ABDOULBEK apporte du sable sur une brouette pour alimenter la vieille bétonnière qui ronronne de toute la puissance de son moteur diésel.

VINCENT
En même temps, on court toujours derrière nos subventions. Plus on parle de nous, mieux ça vaut, non ?

Il parle fort pour couvrir le bruit de la bétonnière et la chanson tchétchène que braille ABDOULBEK entre deux pelletées de sable.

VINCENT
Tu vas être en direct juste après le 20 heures, ça se refuse pas. Là tu vas voir, notre fric on l'a dans les quinze jours ! J'en connais qui vont être contents, les commerçants ils en ont marre de nous faire crédit…!

Enjambant les gravats, JEANNE regarde le village, où plusieurs maisons ont déjà été rénovées et d'autres sont encore en chantier.

JEANNE
Et pourquoi on n'irait pas tous ensemble ? L'association, tout ça… La Brèche aux Loups, c'est nous tous, c'est tout le village.

VINCENT
Chacun son taf. Moi, c'est les chantiers. On me fout un micro, je saurais pas quoi dire…! Toi, c'est les journalistes. C'est comme ça. Le public aime mettre un visage sur une histoire.

---

61. PARIS. EXT / JOUR

Quand leur taxi traverse la place de la Concorde, JEANNE sourit en voyant ABEBA ébahie se coller à la vitre pour regarder les embouteillages sur les Champs Elysées.

---

62. PARIS. PLATEAU TELEVISION. INT / NUIT

Sur le plateau télé, autour d'une table ovale, les invités sont perchés sur de hauts tabourets blancs au siège capitonné. Il n'y a que des hommes, à part JEANNE. Ses cheveux blonds sont tirés en arrière en un chignon discret. A son cou, joue une médaille fantaisie, pendue à une fine chaîne dorée. Eblouie par les projecteurs, elle regarde les écrans géants où s'affichent des schémas des flux migratoires.

PRESENTATEUR
Vous avez certainement entendu parler de La Brèche aux Loups. Dans ce village perdu des Pyrénées, cette jeune institutrice a eu une idée toute simple pour sauver son école. N'est-ce pas, Jeanne ? Et c'est pour ça que nous l'avons invitée ce soir.

Assise parmi le public venu assister à l'émission, ABEBA adresse à JEANNE un sourire d'encouragement.

PRESENTATEUR
Alors racontez-nous un peu comment vous vous êtes lancée dans cette aventure ? Grâce à vous, La Brèche aux Loups restera comme le village qui accueille les clandestins.

Le visage tendu, JEANNE a du mal à cacher sa nervosité.

JEANNE
Justement, ce n'est pas de moi qu'il faudrait parler, c'est d'eux.

---

63. LA BRECHE AUX LOUPS. CHEZ FOURNIER. INT / NUIT

Chez lui, FOURNIER suit l'émission avec son épouse et leur fils PIERROT, dont les yeux brillent de fierté à l'idée de voir sa maîtresse d'école passer à la télé.

JEANNE (A LA TELE)
Sans les clandestins, comme vous dites, dans quelques années, on aurait été rayé de la carte, comme tant d'autres villages des Pyrénées…

FOURNIER
Non mais écoute-la…! Elle vient d'Angoulême, elle est même pas de la région !

---

64. PARIS. PLATEAU TELEVISION. INT / NUIT

JEANNE
Pour moi, les réfugiés, ce ne sont pas les derniers chiffres de l'immigration, c'est des gens que je connais. Ils ont un nom, je leur ai parlé, c'est presque ma famille.

Elle se lève de son siège pour s'approcher d'ABEBA.

JEANNE
Tenez, cette jeune femme s'appelle Abeba. En Erythrée, elle a fui les atrocités de la guerre civile. Elle s'est fait violer en essayant de passer la frontière. Elle était enceinte de huit mois quand elle est arrivée à Istanbul.

En régie, le REALISATEUR devant ses écrans fait le montage en direct.

JEANNE (SUR L'ECRAN REGIE)
Elle a embarqué dans un vieux rafiot où ils s'entassaient tous, sans instrument de navigation, sans rien. Ces images, vous les avez déjà vues mille fois à la télé. Quoi de plus banal ?

Une des caméras serre sur un gros plan d'ABEBA, muette et désolée, qui écoute JEANNE raconter ainsi son histoire.

JEANNE
Au large de l'Egypte, il y a eu une tempête, ils ont chaviré.

---

65. LA BRECHE AUX LOUPS. BISTROT. INT / NUIT

JEANNE(A LA TELE)
Beaucoup se sont noyés. Elle a eu de la chance, elle n'est pas morte.

Rassemblés au bistrot, les villageois suivent l'émission. VINCENT est là. Il y a aussi MARA, YOUNES et beaucoup d'autres réfugiés. Comme à son habitude, GASPARD tape la belote avec MARCEL et deux autres habitués.

JEANNE (A LA TELE)
Elle ne savait pas nager, mais elle a réussi à s'accrocher à l'épave avec d'autres survivants…

Comme tout le monde suit ce qui se passe à la télé, GASPARD en profite pour jeter un coup d'œil en douce aux cartes des autres joueurs.

---

66. PARIS. PLATEAU TELEVISION. INT / NUIT

JEANNE
Toute la nuit, ils ont appelé à l'aide. Mais qui les entendait ? Personne…!

Son regard fait lentement le tour du studio.

JEANNE
A la fin, c'est un chalutier espagnol qui l'a sauvée. Tous les autres avaient lâché prise.

---

67. LA BRECHE AUX LOUPS. MAISON RENOVEE. INT / NUIT

Dans une des maisons rénovées, une vingtaine de réfugiés suivent l'émission sur une vieille télé.

JEANNE (A LA TELE)
Le courage d'Abeba n'a pas fait la une des journaux, parce qu'il n'y a pas de mots pour le dire.

Assise sur les genoux d'ABDOULBEK, SACHA lui chuchote à l'oreille pour qu'il lui traduise ce que Jeanne vient de dire.

---

68. PARIS. PLATEAU TELEVISION. INT / NUIT

JEANNE
Sa petite fille est née la nuit où elle est arrivée chez nous, à La Brèche aux Loups. Elle l'a appelée Jeanne.

S'adressant directement à la caméra, elle met toute sa conviction dans le vibrant appel qu'elle lance aux téléspectateurs :

JEANNE
Alors, aujourd'hui, à l'heure où les morts se comptent par milliers, c'est moi qui vous appelle à l'aide, en espérant que vous m'entendrez. Pour Abeba, pour la petite Jeanne, pour tous les autres, les sans papiers, les sans nom, les déracinés…!

Point de mire de tous les regards, ABEBA ne peut s'empêcher de pleurer en silence.

JEANNE
Les rescapés de la tempête, qui s'accrochent à la vie en essayant de ne pas se noyer !

---

69. BAGNERES DE BIGORRE. PARKING SUPERMARCHE. EXT / JOUR

Descendue faire les courses en ville, PATOUCHE sort d'un supermarché avec un caddie rempli à ras bord de provisions. ABDOULBEK, le Tchétchène, pousse un autre caddie tout aussi plein, et KAMRAN, le jeune Éthiopien, porte un lourd cageot plein de jus de fruits.

PATOUCHE
Quand je pense qu'elle voulait même pas y aller…! Depuis hier soir, il y a tellement de gens qui veulent nous envoyer des dons, j'arrive même plus à tenir mes comptes !

KAMRAN
C'est pour ça, grosses courses ?

PATOUCHE
Eh oui, il y en a marre de faire des économies !

Sur le parking encore luisant d'une averse nocturne, ils tombent sur BAZ, un jeune Afghan maigre comme un clou, pieds nus dans ses savates trouées, en train de faire les poubelles. Il les regarde, effrayé.

ABDOULBEK
Frère, tu as faim ?

Il lui tend un paquet de chips, que BAZ hésite à prendre, surpris d'une telle générosité. Il se décide enfin à déchirer le paquet et commence à dévorer les chips, avant de leur annoncer, la bouche pleine :

BAZ
London…!

---

70. VOIE FERREE. EXT / JOUR

Le TGV ramène JEANNE et ABEBA vers les Pyrénées.

---

71. <u>TRAIN. INT / JOUR</u>

Dans le train, JEANNE lit un article dans un journal qu'elle a acheté à la gare. Il y a sa photo, devant l'école de La Brèche aux Loups. Le visage fermé, ABEBA regarde défiler par la vitre les riches paysages de la campagne française. Reposant son journal, JEANNE lui sourit :

JEANNE
Toi, ça va ? Pas trop fatiguée ? Ça s'est plutôt bien passé, non ?

Comme ABEBA ne répond pas, JEANNE cherche à la rassurer :

JEANNE
Tu sais, je suis sûre que tu vas les avoir, tes papiers. Surtout, après l'émission, je ne vois pas comment ils pourraient refuser…

ABEBA la dévisage, hésitante. Ça va faire six mois qu'elle est en France, elle baragouine tant bien que mal. Alors elle se décide à lui dire ce qu'elle a sur le cœur :

ABEBA
Tu avais pas dire moi violée. C'est haram, c'est encore comme viol. Tout ça pour mendier l'argent…! Plus tard si ma fille l'apprend, tu vas me faire mourir la honte…!

Prise au dépourvu par ces reproches inattendus, JEANNE désemparée se mord la lèvre. Incapable de soutenir le regard d'ABEBA, elle finit par murmurer :

JEANNE
Abeba, je croyais que… Avec les caméras, tout ça, j'ai pas l'habitude…

Aussi bouleversée qu'elle, ABEBA se détourne pour regarder dehors. Et JEANNE respecte son silence.

72. LA BRECHE AUX LOUPS. CHEZ JOSE. INT / NUIT

PATOUCHE
Pauline, tu nous rajoutes une assiette ? On a un invité.

Installée au bout de la table où le couvert est déjà mis pour le dîner, MARIE LOU lève les yeux de ses devoirs pour jeter un bref coup d'œil à BAZ.

PATOUCHE
Si j'ai bien compris, il est passé par l'Italie. Après il voulait aller en Angleterre, il s'est trompé de train, cette andouille…!

JOSE
Ah oui, c'est pas vraiment le chemin…!

PATOUCHE fait signe à BAZ de s'asseoir. Dans son dos, la petite PAULINE se bouche le nez, elle trouve qu'il ne sent pas très bon…!

PATOUCHE
London, London ! C'est tout ce que j'ai pu lui tirer.

Fouillant sa poche, BAZ leur montre une carte postale de Buckingham Palace.

PATOUCHE
José, demain tu descends à Tarbes, tu pourrais l'emmener à la gare ?

JOSE
Oui, il y a encore deux familles qui doivent déposer leur demande d'asile, on les accompagne avec Nono.

PATOUCHE se tourne vers MARIE LOU :

PATOUCHE
Allez, toi, range tes cahiers, tu finiras plus tard.

MARIE LOU se lève et commence à ramasser ses affaires avec un sourire au jeune Afghan, qui met la main sur son cœur, pour se présenter :

BAZ
Baz.

Elle aussi met la main sur son cœur.

MARIE LOU
Marie Lou.

---

73. LA BRECHE AUX LOUPS. GARAGE. INT / NUIT

Après le dîner, PATOUCHE, un sac de couchage sous le bras, conduit BAZ dans le garage. Deux rails scellés au mur de briques servent de râteliers à pneus. Contournant un tracteur en panne, le jeune Afghan regarde au passage une vieille moto avec un side-car, avant de suivre PATOUCHE dans un petit bureau aux vitres poussiéreuses, où il y a un canapé recouvert d'un plaid écossais.

PATOUCHE
Tiens, c'est pas Buckingham Palace, mais tu seras toujours mieux que dans la rue…!

Un torchon grisâtre pend à côté d'un robinet de cuivre. Un cube de savon est posé sur un coin de l'évier maculé de larges auréoles de crasse. En voyant un vieux téléphone en bakélite accroché au mur, BAZ demande d'une voix hésitante :

BAZ
Phone ?

PATOUCHE déroule le sac de couchage sur les coussins du canapé.

PATOUCHE
Si c'est pour appeler dans ton pays, t'es gentil, tu te sers de ton portable.

BAZ
Rubato…

Il fait un geste pour essayer de se faire comprendre.

PATOUCHE
On te l'a volé ?

BAZ
Si, rubato.

PATOUCHE
Bon, vas-y, mais tu fais vite. Money…!

Quand elle ressort du bureau, BAZ hésite à décrocher le téléphone. Finalement, il n'ose pas. Il se contente d'examiner les étagères encombrées de dossiers, anciens catalogues ou notices de mécanique. Dans ce fouillis, il repêche une carte Michelin maculée d'huile de vidange, qu'il déplie précautionneusement en essayant de ne pas déchirer les plis davantage. Songeur, il reste là, les yeux brillants, à contempler la carte en silence.

---

74. LA BRECHE AUX LOUPS. CHEZ JEANNE. INT /NUIT

Un foulard en mousseline tamise l'abat-jour de la lampe de chevet, laissant presque toute la chambre dans l'ombre. Pelotonnée dans son lit, JEANNE est tendrement blottie dans les bras de VINCENT.

JEANNE
Je suis contente, on n'arrête pas de recevoir des messages de soutien sur notre site Internet. Amir, heureusement qu'il est là, n'empêche…

VINCENT
Je comprends pas, il devait venir faire l'interprète, vous passez vos journées devant l'ordi…

L'air contrarié, il récupère son paquet de cigarettes sur la table de nuit

JEANNE
Je croyais que tu voulais arrêter ?

VINCENT remet dans son paquet la cigarette qu'il s'apprêtait à prendre.

JEANNE
Tu savais qu'avant il était ingénieur informatique ?

VINCENT
Oui, ça je demande à voir…!

JEANNE
Il m'a montré son diplôme. Il le garde précieusement. Il a fait l'université de Djouba, au Sud Soudan.

VINCENT a un rire silencieux.

VINCENT
Dire que j'ai même pas mon bac. J'ai arrêté avant…

Se tournant vers JEANNE, il la prend dans ses bras et la serre contre lui, comme pour se rassurer, mais ses yeux restent inquiets.

---

75. LA BRECHE AUX LOUPS. DEVANT LE GARAGE. EXT / JOUR

Le lendemain en fin de matinée, ROGER s'arrête devant le garage, dont les larges portes coulissantes auraient bien besoin d'un coup de peinture.

ROGER
José !

---

76. LA BRECHE AUX LOUPS. GARAGE. INT / JOUR

N'obtenant pas de réponse, ROGER entre dans le garage. Dans la pénombre, il aperçoit BAZ dans un coin, agenouillé pour sa prière sur son sac de couchage qu'il a déroulé sur le sol maculé de cambouis.

ROGER
Ah, je te connais pas, toi. Tu parles français ?

BAZ fait signe qu'il ne comprend pas.

ROGER
José est pas là ? Mon tracteur, ça en est où ?

Escaladant le marchepied du tracteur qui est au fond du garage, il met le contact, mais le moteur ne démarre pas. Déçu, il rajuste machinalement sa casquette.

ROGER
Bon, tu lui diras que je suis passé.

Mais BAZ soulève le capot et commence à tripoter les câbles. ROGER s'approche, moyennement rassuré :

ROGER
Eh, fais gaffe quand même…! T'y connais quelque chose au moins ?

---

77. BAGNERES DE BIGORRE. EXT / JOUR

ABDOULBEK et les deux femmes tchétchènes sont descendus en ville. Ils n'ont pas emmené Sacha avec eux. Dans une rue passante, ils entrent dans une petite boutique qui ne paye pas de mine. En vitrine, sont exposés toutes sortes de téléphones portables.

---

78. LA BRECHE AUX LOUPS. DEVANT LE GARAGE. EXT / JOUR

La dépanneuse de JOSE s'arrête devant le garage, dont BAZ ouvre en grand les portes pour venir à sa rencontre.

JOSE
Ce matin, j'ai pas eu le courage de te réveiller, tu dormais trop bien.

Mais il a la surprise de voir ROGER sortir au volant de son tracteur. Le ralenti fait vibrer la carcasse de l'engin, qu'il arrête devant la pompe à gasoil.

ROGER
Tu me diras ce que je te dois ? Ton petit gars a pas voulu que je le paye.

Il fait rugir le moteur de deux ou trois coups d'accélérateur, engage une vitesse et s'en va sur son tracteur réparé.

---

79. LA BRECHE AUX LOUPS. ARRET DU CAR. EXT / SOIR

Un filet d'eau claire coule dans le lavoir avant de disparaître sous une dalle de pierre épaisse recouverte de mousse.

JEANNE
Pff, ça me rend folle…! Tu sais, les deux Iraniens ? Fabienne me dit qu'ils devraient faire semblant d'être homosexuels. C'est puni de mort là-bas, ils auraient leurs papiers direct. Sauf qu'ils ne veulent rien savoir…!

JEANNE et PATOUCHE ont accompagné SACHA, la petite orpheline, jusqu'à l'arrêt du car où un panneau délavé indique les horaires.

PATOUCHE
Baz, ça m'étonnerait qu'il reste. Pour le moment, on le garde, le temps qu'il se requinque un peu…

En voyant arriver le car qui remonte de la ville, SACHA bondit et se précipite vers la portière qui s'ouvre à l'avant. Mais les Tchétchènes ne sont pas parmi les voyageurs qui en descendent.

PATOUCHE
Me dis pas qu'ils ont raté leur car…! Je sais même pas pourquoi ils sont descendus en ville…

JEANNE
Ils voulaient acheter des recharges pour leurs portables. Tu vas voir qu'ils vont nous appeler pour qu'on aille les chercher. Ils poussent quand même…!

Angoissée, SACHA monte dans le car pour vérifier. Lorsqu'elle en redescend, elle reste là, perdue, ne sachant où aller.

PATOUCHE
Tu crois qu'ils l'auraient abandonnée comme ça ? Je sais qu'Abdoulbek a de la famille à Hambourg. Un oncle ou je sais pas quoi…

JEANNE se lève pour rejoindre la fillette, mais son portable sonne.

PATOUCHE
Si c'est eux, moi j'y vais pas, hein, qu'ils se démerdent…!

Fronçant les sourcils, JEANNE décroche.

JEANNE
Oui, Fabienne ?

---

80. TARBES. LA CIMADE. INT / SOIR

FABIENNE
Tu es au courant pour les Tchétchènes ? Bernard vient d'avoir le commissariat, ils se sont fait interpeler lors d'un contrôle de police.

Dans les locaux de la Cimade, à Tarbes, règne l'agitation habituelle. Assise à son bureau, FABIENNE, l'assistante de Bernard Diallo, est entourée de demandeurs d'asile qui attendent impatiemment qu'elle raccroche pour s'occuper d'eux.

FABIENNE
Rien du tout, délit de faciès ! Ils ont été envoyés en centre de rétention.

---

81. LA BRECHE AUX LOUPS. ARRET DU CAR. EXT / SOIR

Atterrée, JEANNE serre contre elle la petite SACHA, qui s'accroche à son bras.

JEANNE
C'est ma faute, j'aurais dû les accompagner…!

---

82. LA BRECHE AUX LOUPS. EXT / NUIT

Au-dessus des montagnes, la lune surgit dans une large déchirure des nuages. De rares fenêtres sont encore allumées dans le petit village endormi autour du clocher, dont la noire silhouette se découpe sur le ciel nocturne.

---

83. LA BRECHE AUX LOUPS. GARAGE JOSE. INT / JOUR

Le lendemain, par les portes coulissantes du garage, entre un rayon de soleil matinal qui éclaire dans la pénombre une sorte de gros treuil, d'où pendent de lourdes chaînes rouillées.

JOSE
Tiens, Baz ? Tu me files la clé anglaise ?

En voyant BAZ contempler la vieille moto, il a un sourire songeur :

JOSE
Tu te rends compte, mes grands-parents, quand ils ont fui l'Espagne, ils ont traversé les Pyrénées sur cette moto. En plein hiver, je sais même pas comment ils ont fait.

Comme BAZ ne sait pas quel outil lui donner, JOSE va décrocher la clé anglaise et la lui montre, rigolard :

JOSE
Une clé *anglaise*, ça devrait te plaire, ça…!

BAZ acquiesce gravement :

BAZ
Clé glaise.

Arrive PAULINE, une feuille dactylographiée à la main.

PAULINE
Papa, tu la signes, la pétition pour les Tchétchènes ?

JOSE
Ah, ça y est, Jeanne t'a réquisitionnée ? Ça me fait plaisir, ma puce, bien sûr je te la signe…!

PAULINE
Samedi, on fait une manif devant la préfecture pour qu'on les renvoie pas en Syrie, non je confonds, en Tchétchénie…

JOSE signe la feuille et la rend à sa fille. PAULINE se dirige alors vers BAZ, qui a pris un chiffon pour débarrasser la moto de son épaisse couche de poussière.

JOSE
Non, lui il peut pas signer. Moins il se fait remarquer, mieux ça vaut.

Se tournant vers BAZ, il lui propose subitement :

JOSE
Baz, la moto, ça te dirait de la retaper ? Je sais pas pourquoi je la garde, tiens, ça fait des années qu'elle roule plus…

---

84. LA BRECHE AUX LOUPS. ATELIER DE TISSAGE. INT / JOUR

Devant son métier à tisser, installé dans un bel atelier voûté aux murs de pierre apparente, la vieille SIMONE montre à MARA comment procéder. Muette, SACHA observe leurs moindres gestes.

Venue de Côte d'Ivoire, ZAÏT, une grosse femme en boubou avec un turban bariolé sur la tête, prépare des navettes de fil coloré pendant que ses trois enfants en bas âge s'amusent par terre avec une pelote de laine.

L'air catastrophé, JEANNE les rejoint dans l'atelier.

JEANNE
Pour la manif de soutien, c'est râpé. Ils viennent d'être mis dans l'avion, on les a renvoyés en Tchétchénie.

S'interrompant dans son ouvrage, MARA s'étonne :

MARA
Mais ils avaient pas fait leur demande d'asile ?

JEANNE
Eh non, justement ! Abdoulbek, ça fait des semaines que je le tanne avec ça, il était toujours sur les chantiers, il a jamais pris le temps.

SIMONE est consternée :

SIMONE
Quand on a récupéré le local, c'est lui qui m'a refait tout ce mur.

ZAÏT
Et la petite, qu'est-ce qu'elle va devenir ? Ils vont la renvoyer chez elle aussi ?

MARA jette un bref regard à SACHA, puis elle recommence à tisser la trame, comme SIMONE vient de lui apprendre à le faire.

SIMONE
T'imagines si elle part à la DDASS ? Personne ne comprend un mot de ce qu'elle raconte…

JEANNE
Non, il faut à tout prix qu'elle reste ici. Hein, Sacha ? Il y a des réfugiés qui nous arrivent toutes les semaines. On va bien finir par avoir des Tchétchènes, au moins elle pourra leur parler.

Sa navette à la main, ZAÏT propose :

ZAÏT
Jeanne, si tu veux, moi en attendant je peux vous la prendre. Ces trois-là, il y en a déjà un qui est pas le mien.

JEANNE hésite. Le cœur serré, elle s'agenouille près de SACHA.

JEANNE
Toi, tu serais d'accord ?

SACHA la dévisage longuement en silence, puis elle se détourne pour regarder MARA qui continue à tisser comme si de rien n'était. JEANNE en a presque les larmes aux yeux.

JEANNE
Elle est seule au monde. Je ne sais pas comment on va lui annoncer ça.

---

85. PRE. EXT / JOUR

Avec des cris joyeux, des jeunes du village et des jeunes réfugiés venus d'un peu partout disputent un match de foot sur l'ancien pré communal, en bordure de la rivière, avec des piquets de bois en guise de buts. Un sifflet à la bouche, VINCENT joue les arbitres.

VINCENT
Faites-vous des passes ! Pierrot, on joue collectif !

Assis sur une grosse souche un peu à l'écart, BAZ observe la partie sans oser approcher. VINCENT lui fait signe de venir.

VINCENT
Baz, tu sais jouer ? Tu vois bien qu'on est pas assez…!

Sans se faire prier, le jeune Afghan vient rejoindre les autres sur le terrain. Dès qu'il entre dans le jeu, il est clair qu'il joue mieux que tout le monde. Impressionné, VINCENT le regarde dribbler la défense adverse, réussir une passe magnifique, récupérer le ballon tout de suite après et l'envoyer dans les buts d'un shoot si magistral qu'il va se perdre dans la rivière.

YOUNES
Eh, c'est toi qui vas chercher !

En riant, BAZ part en courant derrière le ballon, qui flotte au fil de l'eau.

---

86. RIVIERE. EXT / JOUR

Indifférent aux branches qui lui fouettent le visage, BAZ dévale l'étroit sentier qui surplombe la rivière. Envahie par une végétation sauvage, la berge est semée de rochers, auxquels il se retient pour ne pas tomber à l'eau, tandis que le ballon s'éloigne de plus en plus, entraîné par le courant tumultueux.

A un détour de la rivière, où elle s'élargit pour former une sorte de bassin à l'ombre des saules, BAZ entend des rires. A sa grande surprise, il tombe sur MARIE LOU qui se baigne avec cinq ou six copains, garçons et filles, Français et Africains.

MARIE LOU
Eh, tu viens te baigner ? Je te préviens, ça caille !

Choqué de la voir en maillot de bain, BAZ détourne pudiquement les yeux.

BAZ
Toi pas honte ? Si ton père te voit…

MARIE LOU
Honte de quoi ?

Avec un rire insouciant, elle lui relance son ballon. BAZ le ramasse dans l'herbe, en évitant soigneusement de la regarder et repart avec le ballon sous le bras, tandis qu'elle rejoint ses copains dans une gerbe d'éclaboussures.

PIERROT
Dis donc, tu lui fais de l'effet !

SAYED
Il en a jamais vu de filles qu'elles sont à poil…!

MARIE LOU se moque de lui :

MARIE LOU
Oh, la frime ! Toi non plus, je parie… !

Rêveuse, elle suit des yeux la mince silhouette de BAZ qui s'éloigne sur la rive.

AUTOMNE

87. LA BRECHE AUX LOUPS. FERME DE GASPARD. EXT / JOUR

De lourds nuages de pluie assombrissent le ciel maussade. Au flanc de la montagne, la forêt a pris des teintes rousses. Derrière la ferme, végètent trois ou quatre pommiers aux feuilles racornies. Dans la cour, des poules grattent le sol en quête de leur pitance. GASPARD est devant le clapier grillagé des lapins, en train de les nourrir d'épluchures de légumes, quand il voit arriver VINCENT. Sortant du tonneau éventré qui lui sert de niche, un bâtard au poil grisonnant vient l'accueillir en remuant la queue.

VINCENT
Il y a Mara, on m'a dit que t'as refusé de lui filer ton lait ? Tu nourris tes lapins, les mômes tu t'en fous…

GASPARD
Ah, m'en parle pas de celle-là…! L'autre jour, je l'ai prise à me voler des pommes…

VINCENT
Tu en fais quoi, de tes pommes ? Tu les laisses pourrir sur l'arbre…!

Tournant le dos à son père, il se précipite dans l'étable, dont il ne tarde pas à ressortir avec un lourd bidon de lait, qui cogne à chaque pas contre ses bottes. Mais GASPARD, furieux, s'interpose et lui arrache brutalement le bidon des mains, en grommelant d'une voix sans timbre :

GASPARD
C'est mes pommes, c'est mon lait, j'en fais ce que je veux !

Le lait du bidon renversé se répand en une large flaque blanche sur le sol boueux de la cour.

---

88. LA BRECHE AUX LOUPS. CHEZ JEANNE. INT / NUIT

JEANNE
Eh, je t'attendais pas, je suis contente…!

Comme elle n'a plus le temps de faire le ménage, sa maison est terriblement en désordre. Etonnée de voir VINCENT débarquer chez elle avec un gros sac à dos qu'il dépose par terre, elle abandonne sa comptabilité pour venir à sa rencontre.

VINCENT
Dis, tu serais d'accord que je vienne squatter ici ?

Câline, JEANNE se blottit dans ses bras sans poser de questions.

JEANNE
Chez moi, c'est chez toi.

Elle a un sourire mystérieux :

JEANNE
Surtout que j'ai une bonne nouvelle…

Croyant deviner, VINCENT regarde son ventre en murmurant, surpris :

VINCENT
Non, c'est pas vrai…?

Mais JEANNE fouille dans ses poches.

JEANNE
Merde, où je l'ai foutu ?

Triomphante, elle sort un chèque qu'elle lui agite sous le nez.

JEANNE
J'aurais assez envie de l'encadrer et de le mettre au mur, tiens…!

VINCENT
Mais c'est quoi ?

JEANNE
La Commission Européenne. J'aurais jamais cru qu'ils nous fileraient autant…!

Quand il voit le montant de leur subvention, VINCENT n'en croit pas ses yeux.

VINCENT
Ah, putain…! Et tu m'annonces ça comme ça ?

Radieuse, JEANNE ne peut s'empêcher de relire le chèque, comme si elle même avait peine à y croire.

JEANNE
N'empêche, il était temps. Même avec les dons sur Internet… Heureusement que le banquier m'a à la bonne…!

---

89. LA BRECHE AUX LOUPS. ATELIERS DIVERS. INT / JOUR

L'association a restauré plusieurs bâtiments pour y ouvrir des ateliers. Patiemment, les plus vieux du village transmettent leur savoir aux réfugiés, qu'ils initient aux

techniques de l'artisanat local. Ils leur apprennent la couture, la menuiserie, la verrerie, la fabrication de poteries décorées à la main.

Mais les réfugiés développent aussi leur propre artisanat. KAMRAN taille avec son canif une sculpture africaine dans le manche d'une cuiller en bois. TIZIRI, une jeune femme berbère, chantonne une complainte somnolente pour bercer son bébé, tout en fabriquant un panier : ses doigts courent sur les tiges d'osier et les tressent avec une incroyable agilité.

---

90. LA BRECHE AUX LOUPS. GARAGE. INT / JOUR

JOSE s'escrime à décrasser un filtre à l'aide d'un chiffon imbibé d'essence quand VINCENT vient le voir dans son garage avec une superbe paire de chaussures à crampons.

VINCENT
Il est pas là, Baz ?

JOSE
Ecoute, il fait sa vie. Il vient quand il veut, pour ce que je le paye…!

VINCENT
Tu lui fileras ça, j'espère qu'elles seront à sa taille.

JOSE
Ah dis donc, la classe…!

Il essuie dans son chiffon maculé ses mains noires de cambouis et s'approche pour examiner les chaussures que VINCENT a posées sur l'établi au milieu des outils.

VINCENT
Tu l'as déjà vu jouer au foot ? Ce môme, tu lui passes un ballon… On dirait un Brésilien, quoi…!

JOSE
Ça, c'est sûr, il a des bonnes jambes. Ses parents étaient nomades, ils avaient un troupeau.

VINCENT
Parce que je me dis, il faudrait peut-être qu'il tente sa chance. Il pourrait essayer de s'inscrire dans un club.

JOSE
Comment tu veux faire ? Il a pas de papiers.

VINCENT
Il pourrait les demander, qui l'empêche ?

JOSE
Vincent, tu vois ça avec lui. On en a parlé, il veut toujours aller en Angleterre, il s'était mis en tête d'aller là-bas. En même temps, je crois qu'il va finir par rester avec nous…

VINCENT
Ça, c'est parce qu'il a le béguin pour Marie Lou.

Surpris, JOSE fronce les sourcils.

VINCENT
Ou alors elle s'est prise d'une passion pour le foot. Elle vient tout le temps le voir jouer, c'est vraiment le fan club…!

JOSE
Ils sont amis, c'est tout. Baz, sa famille ils sont presque tous morts. Là, c'est comme s'il avait des petites sœurs.

VINCENT
Oui, remarque, je me fais peut-être des idées.

Plus inquiet qu'il ne veut le montrer, JOSE garde le silence.

VINCENT
Tant mieux parce que c'est un garçon fragile. Il faudrait pas non plus qu'elle joue avec ses sentiments.

---

91. MONTAGNE. EXT / JOUR

Un pâle soleil d'automne fait briller le manteau neigeux qui recouvre les sommets des Pyrénées. Dans une prairie en pente aux alentours du village, MARIE LOU trébuche dans les ornières des vieilles pistes de transhumance pour rejoindre BAZ qui fait planer haut dans le ciel nuageux un cerf-volant rouge et jaune dont la longue traîne ondule au gré du vent.

---

92. LA BRECHE AUX LOUPS. CHANTIER. EXT / JOUR

Pour couler une chape de béton au rez-de-chaussée d'une maison en chantier, VINCENT a loué un camion bétonneuse.

Perché sur le toit, KAMRAN aperçoit le cerf-volant qui danse au loin dans les airs. Tout excité, il le montre aux autres réfugiés, qui s'arrêtent tous de travailler pour le regarder voltiger, en échangeant des commentaires joyeux. Ils en oublient de surveiller le ciment liquide, qu'ils laissent déborder du coffrage et se déverser sur les pavés de la ruelle en pente.

Alerté par leurs cris de panique, VINCENT ressort de la maison. En découvrant l'ampleur des dégâts, il se précipite, excédé, pour refermer le clapet du tuyau, ce qu'aucun d'entre eux n'a eu l'idée de faire.

---

93. LA BRECHE AUX LOUPS. CHEZ JEANNE. INT / NUIT

Assise à sa table qui disparaît sous les piles de dossiers, JEANNE est avec VINCENT, qui laisse éclater sa rancœur :

VINCENT
Tant qu'il y avait Abdoulbek, ça pouvait encore aller…! Là, je refuse du boulot pour bosser avec des gars qui ont jamais travaillé dans le bâtiment…! La plupart, ils y connaissent rien, sans parler du problème de la langue…!

JEANNE
Vincent, ils ne sont pas payés, ils font ce qu'ils peuvent…!

VINCENT
Moi non plus, je suis pas payé ! Merde à la fin ! Un peu ça va, mais il y a des limites !

Dans sa colère, il va récupérer sa veste.

VINCENT
Si t'es pas contente, trouve-toi quelqu'un d'autre !

Et il sort de chez elle en claquant la porte.

Désemparée, JEANNE regarde la vaisselle sale qui s'entasse dans l'évier, le casque de chantier accroché à la lampe de bureau. Les yeux embués de larmes, elle va ramasser le linge sale qui traîne dans un coin et va dans la salle de bain lancer une machine.

Mais elle tourne la tête en entendant se rouvrir la porte de la maison. VINCENT est de retour. Un peu calmé, il vient la rejoindre dans la salle de bain.

VINCENT
Qu'est-ce qui nous arrive, Jeanne ?

Il y a un tel désarroi dans sa voix que JEANNE s'approche de lui, hésitante.

JEANNE
Je veux pas te perdre. Pourquoi tu crois que je me suis lancée là-dedans ? Tout ça, je l'ai fait pour toi, pour ne pas avoir à quitter le village. On l'a fait ensemble…

VINCENT
Sauf que maintenant, tu demandes plus rien à personne. T'achètes une nouvelle scie circulaire, de quoi tu te mêles ? C'est Roger qui m'en parle, tu me l'avais même pas dit.

JEANNE
Pourquoi, elle n'est pas bien ? Tu râlais, tu disais que l'autre était naze…

Comme VINCENT garde le silence, elle lui prend la main.

JEANNE
Vincent, tu veux quoi, tu veux que j'arrête tout ? Si tu veux, j'arrête.

Pris au dépourvu, VINCENT la dévisage, ne sachant s'il doit y croire. Incapable de soutenir son regard, JEANNE murmure d'une voix sourde :

JEANNE
Elle te manque, hein ? La petite instit qui avait peur de son ombre. Tu sais quoi, il y a des jours, moi aussi elle me manque.

PRINTEMPS

94. MONTAGNE. EXT / JOUR

Dans la tiédeur de ce nouveau printemps, les montagnes se nappent d'un vert tendre parsemé des taches blanches des cerisiers sauvages en fleur. L'air sombre, GASPARD se promène avec son chien qui gambade dans les herbes folles, ravi de l'aubaine. Pour s'aider à marcher, le vieux paysan tient un gros bâton rugueux, qu'il fait tinter sur les lauzes. Parfois, il s'arrête, le temps de souffler un peu, pour contempler le paysage. Et puis il reprend sa promenade solitaire.

---

95. LA BRECHE AUX LOUPS. ECOLE. INT / SOIR

A côté du tableau noir, JEANNE a punaisé au mur une grande affiche avec l'alphabet, et une autre avec les tables de multiplication. Le soir après l'école, elle donne un cours de français aux réfugiés : les enfants au premier rang, et leurs parents, qui s'appliquent au fond de la classe, coincés derrière des pupitres nettement trop petits pour eux.

Arrive une retardataire, TIZIRI, la jeune berbère, tout sourire, avec son bébé dans les bras.

TIZIRI
Retard. Bébé…

JEANNE lui rend son sourire :

JEANNE
T'es là, c'est le principal… !

TIZIRI, qui n'a pas vraiment compris, s'empresse de s'installer à un pupitre avec son bébé sur les genoux, qui commence à jouer avec ses boucles d'oreilles pendant qu'elle ouvre son cahier d'écolier aux pages couvertes d'une écriture malhabile.

JEANNE
Alors, aujourd'hui, on va voir les doubles consonnes. Vous savez ce que c'est ?

Elle va au tableau et dessine un papillon avec des craies de couleur.

JEANNE
Alors, comment ça s'appelle ?

BAZ
Papilon !

Avec un rire joyeux, il fait semblant de battre des ailes.

JEANNE
Voilà ! C'est ça ! Tu fais bien le papillon. Maintenant, il faut apprendre à le prononcer : papillon.

Tous s'y essayent l'un après l'autre, en détachant chaque syllabe, pendant que JEANNE écrit le mot au tableau sous son dessin. Certains y arrivent tout de suite, d'autres ont plus de mal.

Sauf que le bébé se met à pleurnicher. Avec le plus grand naturel, TIZIRI sort son sein et commence à l'allaiter, ce qui le calme aussitôt. Tout le monde la regarde, sauf BAZ qui s'est pudiquement détourné. Les réfugiés échangent à mi-voix des commentaires attendris, que WASSIM résume :

WASSIM
Faim…!

Mais JEANNE fronce les sourcils, surprise, en voyant un break gris métallisé se garer dans la cour de l'école. Un monsieur chauve en descend, avec une serviette de cuir noir. Il claque sa portière et s'approche pour regarder par la fenêtre ce qui se passe dans la salle de classe.

JEANNE
On va peut-être en rester là pour aujourd'hui. Et on se retrouve demain après l'école, d'accord ?

Déçus de voir leur leçon ainsi écourtée, les réfugiés se lèvent dans un brouhaha de chaises et commencent à ranger leurs affaires.

JEANNE
Tiziri, t'essayes d'arriver à l'heure, hein, pour une fois…!

Plus anxieuse qu'elle ne veut le montrer, elle pose sa craie et va ouvrir à ce visiteur inattendu qui les observe à travers la vitre.

INSPECTEUR D'ACADEMIE
Mademoiselle Clément, pardonnez-moi de débarquer ainsi à l'improviste, mais j'ai reçu des plaintes de parents d'élèves, j'ai voulu en avoir le cœur net.

Ses grosses lunettes à monture d'écaille lui donnent un regard de hibou. Debout dans la cour, il rajuste son nœud papillon en attendant que tous les réfugiés soient sortis de la classe. Rigolard, BAZ chuchote au passage à WASSIM :

BAZ
Papillon…!

L'INSPECTEUR D'ACADEMIE lui jette un regard noir, avant de rejoindre JEANNE à l'intérieur, en refermant soigneusement la porte derrière lui.

---

96. LA BRECHE AUX LOUPS. COUR DE L'ECOLE. EXT / SOIR

Vaguement inquiets, les élèves de JEANNE s'attardent dans la cour de l'école en bavardant entre eux à mi-voix. Après s'être assuré que personne ne le regarde, SAYED sort un clou de sa poche et raye sur toute sa longueur la carrosserie du break de l'INSPECTEUR D'ACADEMIE.

---

97. LA BRECHE AUX LOUPS. ECOLE. INT / SOIR

Montant sur l'estrade, l'INSPECTEUR D'ACADEMIE s'assied derrière le bureau, sur lequel il pose sa serviette de cuir, laissant JEANNE debout devant le tableau noir, comme une élève qu'on interroge.

INSPECTEUR D'ACADEMIE
Je vous le dis en toute amitié, il faut vraiment vous reprendre. Ce que vous faites de votre temps libre, votre association, tout ça, très bien… Seulement, votre premier devoir est vis à vis de l'Education Nationale, nous sommes bien d'accord ?

JEANNE ne peut s'empêcher de protester :

JEANNE
Ça devait fermer, ici…! A la rentrée, il va falloir ouvrir une nouvelle classe, vous devriez être content. Sans compter les cours du soir, vous avez vu, il y a même des enfants qui reviennent après l'école… !

INSPECTEUR D'ACADEMIE
Je ne parle pas du nombre de classes, je parle de la qualité de l'enseignement. Parmi vos petits protégés, il y a combien d'analphabètes ? Je suis désolé, mais les autres élèves en pâtissent, vous n'irez pas dire le contraire !

Il sort un mouchoir immaculé pour essuyer méticuleusement ses lunettes.

INSPECTEUR D'ACADEMIE
Et si j'ai bien compris, le siège de votre association, vous faites ça ici, dans l'autre salle de classe ?

JEANNE
Oui, elle était vide, elle servait de remise.

INSPECTEUR D'ACADEMIE
Eh bien, c'est inadmissible !

Sa voix sifflante tremble de l'effort qu'il fait pour contenir son indignation :

INSPECTEUR D'ACADEMIE
Je ne sais pas si vous vous rendez compte ! On ne peut pas laisser n'importe qui rôder dans l'école, alors qu'il y a des enfants ! Non, mais franchement ! Des enfants qu'on vous a confiés ! Vous êtes irresponsable !

Comme JEANNE ne trouve rien à lui répondre, il braque sur elle un doigt osseux, jauni par le tabac.

INSPECTEUR D'ACADEMIE
Mettez-vous à la place des parents, comment vous voulez savoir à qui on a affaire ? La Brèche aux Loups ! Les loups, vous les avez fait entrer dans la bergerie !

---

98. LA BRECHE AUX LOUPS. ROUTE. EXT / SOIR

Sous un ciel d'orage où s'amoncellent des nuages menaçants, le break gris métallisé de l'INSPECTEUR D'ACADÉMIE contourne le monument aux morts, ressort du village et reprend la petite route sinueuse qui descend vers la vallée.

---

99. LA BRECHE AUX LOUPS. ECOLE. SALLE DE CLASSE. INT / SOIR

Restée toute seule dans sa salle de classe, JEANNE vide tristement le tiroir de son bureau de ses quelques affaires, qu'elle range dans un carton.

Avec un soupir navré, elle efface les dessins du tableau noir.

---

100. LA BRECHE AUX LOUPS. ECOLE. LOCAL ASSOCIATION. INT / SOIR

De l'autre côté du couloir, dans le local de l'association, où règne la cohue habituelle, quatre, cinq adolescents sont assis sur l'estrade à regarder un jeune Irakien jouer à un jeu vidéo : avec sa mitrailleuse, il massacre tout ce qui bouge !

Au milieu des réfugiés qui discutent dans diverses langues, YOUNES bavarde à mi-voix avec PATOUCHE et AMIR :

YOUNES
Je croyais en France on les vire pas les gens comme ça…!

S'efforçant de faire bonne figure, JEANNE arrive avec son carton, qu'elle range dans un coin.

JEANNE
C'est moi qui ai démissionné.

Devant leur regard incrédule, elle explique :

JEANNE
J'avais pas le choix. Il voulait me muter à Bagnères de Bigorre, ce con-là ! Il m'a présenté ça comme une promotion…!

Devant son jeu vidéo, le jeune Irakien pousse un cri de triomphe : il vient de faire exploser un hélicoptère ennemi, dont les débris fumants s'abattent dans une rue dévastée par la guerre.

JEANNE
Par contre, on ne peut plus rester là, il va falloir dégager.

Sa fillette d'un an dans les bras, ABEBA tend une facture à PATOUCHE. Elle en note le montant, que MARA additionne sur sa calculette.

ABEBA
On va aller où ?

JEANNE
Je me disais, il y a l'ancienne menuiserie, le gars il en demande une bouchée de pain. On serait bien là-bas, non ?

PATOUCHE
C'est vrai qu'ici on se marche un peu sur les pieds…!

Arrive NONO avec une grosse valise qu'il pose sur la vieille photocopieuse. Elle est pleine de t-shirts de toutes les tailles, de toutes les couleurs.

AMIR
Ça va, il t'a encore fait le crédit ?

NONO
Oui, il m'a dit que c'est la dernière fois. Remarque, la dernière fois, il m'avait déjà dit ça…!

Il commence à déballer les t-shirts, qu'il montre aux réfugiés.

NONO
Your size…! Big ? Big one ?

YOUNES et les autres s'agglutinent tous autour de la valise pour prendre chacun son t-shirt. Ils les comparent, ils les échangent, dans une joyeuse bousculade.

JEANNE
N'empêche, je suis salement dans la merde. Je sais pas comment je vais faire pour gagner ma vie.

AMIR
Vincent, il peut pas t'aider ?

JEANNE
Arrête, il a pas un rond. Déjà qu'il est en train de péter les plombs… ! Remarque, ça me laissera un peu plus de temps avec lui, c'est ça qu'il faut se dire…

NONO
Tu sais quoi ? Je trouve que tu devrais être salariée. C'est vrai, tu bosses à plein temps, surtout si tu fais plus rien d'autre.

JEANNE
Tout le monde est bénévole, je vais pas commencer à me faire payer.

MARA
Comment tu vas vivre, alors ?

PATOUCHE
Moi en tant que trésorière, je suis d'accord avec Nono, ça je vote pour…!

Ça donne une idée à JEANNE :

JEANNE
Et si je me présentais aux municipales ? Un maire, ça gagne combien ?

Les autres la regardent, surpris.

JEANNE
Fournier fait pas le boulot, il faut bien que quelqu'un s'en charge…!

ÉTÉ

101. RIVIERE. EXT / JOUR

Des libellules dansent au-dessus des amas de rochers recouverts de lichen. De retour au méandre de la rivière où il l'a surprise en maillot de bain, BAZ est avec MARIE LOU. Ils ramassent sur la rive des galets plats et s'essayent à faire des ricochets à la surface de l'eau limpide qui scintille dans le soleil de cette fin d'été.

Et puis BAZ finit par se lasser de leur jeu et se couche dans l'herbe drue semée de fleurs sauvages. Confiante, MARIE LOU ne tarde par à venir le rejoindre.

BAZ
Bârkesh.

MARIE LOU
Bârkesh.

Mâchonnant un brin d'herbe, elle sourit tendrement :

MARIE LOU
Ça veut dire quoi ?

BAZ
Ça veut dire camion. Afghanistan, mon travail est mécanicien camion. Beaucoup camions de Russes. Pas beaucoup ici.

AUTOMNE

102. LA BRECHE AUX LOUPS. FERME DE GASPARD. EXT / SOIR

Une légère brume flotte sur les champs labourés. Un semblant de clôture, à moitié abattue, délimite un ancien pâturage envahi d'herbes folles et de touffes de chardon. Le chien sur les talons, GASPARD va chercher ses vaches dans leur enclos. Il a l'air fatigué, sa démarche est pesante, au point que VINCENT s'inquiète :

VINCENT
Papa, tu veux pas que je t'aide ?

GASPARD lui jette un bref regard en ouvrant la barrière.

GASPARD
T'en fais pas, va, je vous enterrerai tous…!

Les vaches, qui connaissent le chemin, se dirigent toutes seules vers la ferme, tandis que le vieux paysan attend près de la barrière ouverte.

GASPARD
J'ai commencé à traire, j'avais cinq ans. Ça commence à faire un sacré fleuve de lait...!

Pataugeant dans la gadoue, VINCENT va ouvrir la porte de l'étable.

GASPARD
Jeanne, dis donc, j'aurais pas cru, t'as vu comment elle mène son affaire…! Hier, ils en parlaient encore à la radio…

Comme une des vaches reste à la traîne, VINCENT lui donne une petite tape sur le flanc et la vache rejoint les autres, qui sont déjà en train d'entrer dans l'étable.

GASPARD
Tu lui as dit, pour ton histoire de chantier ?

VINCENT
Non, elle a assez de soucis, je vais pas l'emmerder avec ça.

Avec un soupir, GASPARD referme la barrière.

VINCENT
Avec les élections, depuis des semaines je la vois pratiquement plus…! Parce que c'est pas gagné.

HIVER

103. LA BRECHE AUX LOUPS. PLACE DE LA MAIRIE. EXT / NUIT

A l'annonce du résultat des élections, c'est la liesse chez les partisans de JEANNE, qui improvisent une fête pour célébrer sa victoire. Il y a une bonne dizaine de journalistes qui ont fait le déplacement. Dans la foule, JEANNE, l'écharpe tricolore en bandoulière, est entourée de réfugiés qui viennent, qui la congratulent. Quand elle aperçoit VINCENT, elle se fraye un chemin pour le rejoindre.

JEANNE
Tu te rends compte ! On y est arrivé, Vincent ! Je te jure ! Je vais m'y faire, mais là j'ai du mal à y croire…!

VINCENT la serre dans ses bras.

VINCENT
J'aurais jamais dit qu'on était autant dans ce village.

JEANNE
Il est où, ton père ?

VINCENT
Tu sais, lui il se couche avec ses poules.

Sur la façade de la mairie, flottent joyeusement tous les drapeaux des pays dont sont venus les réfugiés.

VINCENT
Il te l'avouera jamais, mais je crois qu'il a voté pour toi.

JEANNE
Ça, ça m'étonnerait…!

VINCENT
Fournier, il peut pas le saquer, il dit qu'il pue de la gueule.

En tenant par la main sa fillette qui commence déjà à marcher, ABEBA s'approche de JEANNE, les yeux brillants, et lui chuchote à l'oreille :

ABEBA
Toi, ma sœur, tu sais ? C'est la vraie vérité. Je remercie le Dieu tant que je suis vivante.

---

104. LA BRECHE AUX LOUPS. CHEZ FOURNIER. INT / NUIT

Posté à sa fenêtre, FOURNIER écarte imperceptiblement le rideau de tulle poussiéreux pour épier d'un air morose la foule qui se répand dans les rues de La Brèche aux Loups.

---

105. LA BRECHE AUX LOUPS. PLACE DE LA MAIRIE. EXT / NUIT

Un accordéoniste joue un air entraînant sur le parvis de l'église. Le cœur en joie, BAZ commence à danser une danse traditionnelle afghane devant MARIE LOU, qui

ne tarde pas à se joindre à lui. Elle commence à imiter ses gestes, et bientôt, d'autres se joignent à leur danse, en claquant gaiement dans leurs mains.

Assis sur un banc de pierre, JOSE les observe de loin sans rien dire.

PATOUCHE
Allez, José, tu me fais danser ? Viens, on y va !

Comme son mari ne fait pas mine de se lever, elle soupire :

PATOUCHE
Oh la la, quel rabat-joie…!

L'air préoccupé, JOSE ne quitte pas des yeux sa fille qui danse avec BAZ, grisée par la musique.

PATOUCHE
Laisse-les s'amuser, on dirait que t'as jamais été jeune…! José, on a gagné ! Il faut fêter ça quand même…!

JOSE
L'autre jour, elle était devant son ordi, plongée dans un truc sur l'Afghanistan, l'invasion des Russes, les Américains… Ça te semble normal, toi ? Une gamine de son âge…!

En voyant passer PIERROT, le fils de l'ancien maire, qui traîne la patte, PATOUCHE s'inquiète :

PATOUCHE
Dis donc, tu boites ?

PIERROT
Il y a mon père qui m'a enfermé dans ma chambre. Je suis passé par la fenêtre, je me suis cassé la gueule…!

Face à la caméra, un doigt sur l'oreille pour maintenir son oreillette, un JOURNALISTE est obligé de crier dans son micro pour couvrir le chahut bon enfant de la foule qui l'entoure :

JOURNALISTE
Ici, tout le monde l'appelle Jeanne. En prenant à bras le corps deux problèmes insolubles – l'exode rural et l'immigration sauvage – elle a réussi le pari de les régler l'un par l'autre.

Les doigts levés en signe de victoire, KAMRAN, YOUNES et d'autres jeunes, des réfugiés et des villageois, se bousculent derrière lui pour qu'on les voie à la caméra.

---

106. LA BRECHE AUX LOUPS. BISTROT. INT / NUIT

JOURNALISTE (A LA TELE)
Loin des banlieues sinistrées où la seule réponse à la misère semble être de brûler des voitures, c'est dans un paysage de vacances que les rescapés de l'horreur ont retrouvé l'espoir d'un avenir meilleur.

Au Café des Sports, les conversations vont bon train. AMIR regarde la télé derrière le comptoir, tandis qu'autour de lui tout le monde trinque dans une ambiance de kermesse. La casquette de travers, ROGER échange des confidences avec une jeune Africaine bien en chair qui lui fait les yeux doux, pendant que la petite PAULINE zigzague allégrement entre les tables en vidant tous les fonds de verre.

NONO
Toi, Marcel, je suis sûr que t'as voté contre elle ! Quand il s'agit de boire un coup, t'es là quand même…!

Le visage tendu, AMIR accuse le coup en entendant le PRESENTATEUR du journal télévisé enchaîner :

PRESENTATEUR (A LA TELE)
Et tout de suite nous retrouvons notre envoyé spécial au Darfour, où depuis vingt-quatre heures, la situation s'est encore détériorée.

Sur l'écran, on voit des chars d'assaut faire leur entrée dans une petite bourgade, à la lisière du désert.

---

107. LA BRECHE AUX LOUPS. PLACE DE LA MAIRIE. EXT / NUIT

Un peu à l'écart de la foule joyeuse qui danse et fait la fête, JEANNE est assise avec VINCENT sur un muret de pierre. Perdue dans ses pensées, elle caresse les longs cheveux de SACHA, qui s'est endormie sur ses genoux.

JEANNE
Elle était couverte de poux, la pauvre. Zaït m'a raconté qu'elle a voulu lui couper les cheveux, elle lui a mordu la main…!

Plein de compassion, VINCENT regarde le visage maigre de la fillette.

JEANNE
Toutes les nuits, elle fait encore des cauchemars, il paraît qu'elle pleure dans son sommeil…

Songeuse, elle murmure :

JEANNE
Si je m'écoutais, je l'adopterais. Je sais pas pourquoi, elle me bouleverse…

VINCENT
On fait ça, si tu veux. On se marie, on l'adopte.

JEANNE
Remarque, c'est le curé qui serait content...! Ça le changerait des enterrements...!

Elle a dit ça comme une plaisanterie, mais VINCENT prend la mouche :

VINCENT
Toi, ça te fait rigoler ?

JEANNE
Quoi, qu'est-ce que j'ai dit ?

VINCENT
C'est vrai qu'un maçon, ça la fout mal…! Tout le monde t'appelle Jeanne ! Moi, comment il faut que je t'appelle, Madame le maire…?! Avec ton écharpe bleu blanc rouge…!

JEANNE
Vincent, s'il te plaît… Je comprends même pas ce que tu racontes…!

Navrée de l'avoir blessé, elle fait un geste vers lui, mais VINCENT se dégage.

VINCENT
Bientôt, tu vas aller siéger à Strasbourg, c'est toi qui nous enverras du fric…!

Se frayant un chemin dans la foule, MARA vient embrasser JEANNE, qui se force à lui sourire. VINCENT attend qu'elle soit repartie pour annoncer à JEANNE, sans oser la regarder en face :

VINCENT
On m'a proposé un chantier à Tarbes. Il y en a pour au moins six mois. Pour une fois qu'on me paye, ça va me changer.

Totalement prise au dépourvu, JEANNE bredouille, désemparée :

JEANNE
Attends, tu ne vas pas nous lâcher ? Je viens d'être élue ! C'est maintenant que tout commence !

En faisant attention de ne pas réveiller SACHA, qui dort toujours sur les genoux de JEANNE, VINCENT se lève.

VINCENT
Moi comme un con, j'hésitais. Mais là, c'est décidé. Pour une fois, c'est moi qui décide…!

JEANNE
Vincent, mais j'ai besoin de toi !

VINCENT
Tu as besoin de personne, Jeanne. Et surtout pas de moi !

---

108. LA BRECHE AUX LOUPS. MARCHE COUVERT. EXT / NUIT

A l'ombre du marché couvert, un peu à l'écart de la fête dont on entend la rumeur toute proche, BAZ serre MARIE LOU dans ses bras et couvre son visage de baisers. Mais ils s'empressent de reculer derrière un pilier en voyant JEANNE descendre la ruelle et venir dans leur direction. Elle passe devant eux sans les voir et s'éloigne, toute seule dans la rue déserte.

A l'abri de leur pilier, BAZ et MARIE LOU voient AMIR arriver à son tour. Il les dépasse, hâtant le pas pour essayer de rejoindre JEANNE, qui vient de disparaître à l'angle de la rue.

MARIE LOU
Bon, où on en était ?

Sur la pointe des pieds, elle se colle à BAZ et cherche impatiemment ses lèvres pour un langoureux baiser d'amour.

---

109. LA BRECHE AUX LOUPS. RUELLE. EXT / NUIT

Trébuchant sur les pavés inégaux, AMIR descend la ruelle en pente au bout de laquelle il aperçoit la silhouette de JEANNE qui s'éloigne dans la nuit.

AMIR
Jeanne !

Les larmes aux yeux, JEANNE s'arrête. AMIR ne tarde pas à la rejoindre.

JEANNE
Je ne t'ai pas vu de la soirée, je m'inquiétais.

AMIR
Je viens faire adieu à toi. Je rentre chez moi.

JEANNE met un instant à réaliser :

JEANNE
Attends, chez toi, tu veux dire… Au Darfour ?

Réprimant son envie de pleurer, elle se veut rassurante :

JEANNE
Fabienne est sûre que tu vas l'avoir, ton recours. C'est une question de patience, c'est pas le moment de baisser les bras…!

AMIR
L'armée vient d'entrer dans Nyala. C'est là je les ai envoyés cacher. Ma femme et mes enfants…

JEANNE
Mais c'est pas vrai, vous vous êtes donné le mot ou quoi...?!

Dans son angoisse, elle tente vainement de maîtriser le tremblement de sa voix :

JEANNE
Tu ne vas pas retourner là-bas, c'est du suicide…! La prison, la torture, ça t'a pas suffi ?

Mais la décision d'AMIR est prise :

AMIR
Même si je suis mourir là-bas, ma vie, c'est ma famille. Ici, c'est l'exil.

Consciente qu'elle ne réussira pas à le faire changer d'avis, JEANNE bouleversée se contente de lui prendre les mains, qu'elle serre entre les siennes longuement en silence. Avec un sourire plein de tristesse, AMIR murmure :

AMIR
Dans mon cœur, j'ai voté pour toi.

Aussi émus l'un que l'autre, ils échangent un dernier regard, puis AMIR tourne les talons et s'en va sans qu'elle cherche à le retenir.

110. LA BRECHE AUX LOUPS. BOUTIQUE ZAIT. EXT / JOUR

Sur une petite place ombragée de platanes, ZAIT, la grosse Ivoirienne, tient une boutique minuscule. Désormais, elle a troqué son boubou pour des jeans trop serrés qui la boudinent terriblement. Sur une table à tréteaux, elle a disposé plein de bijoux, de colliers, de bracelets, ainsi que des poteries, des paniers d'osier, des sacs en cuir tressé.

L'air morose, JEANNE regarde PATOUCHE essayer un bracelet après l'autre, sans réussir à se décider. ABEBA est là aussi. Elle s'inquiète :

ABEBA
Jeanne, tu as tout l'air triste.

JEANNE fait un geste évasif.

JEANNE
Je sais pas comment on va faire pour le fric. Avec la crise, ça devient de plus en plus dur d'avoir des subventions…

ABEBA
Qu'est-ce qu'on va devenir s'ils donnent plus l'argent ?

Du coin de l'œil, elle surveille sa fillette qui joue sous les platanes avec SACHA et les enfants de ZAIT. Dans sa parka grise, YOLANDE, qui revient de faire ses courses, leur jette un regard hostile au passage en faisant un détour pour les éviter.

JEANNE
Je me disais, ce qu'il faudrait peut-être, c'est faire venir des touristes…

PATOUCHE prend un nouveau bracelet sur la table.

JEANNE
Sur le site internet, les gens n'arrêtent pas de poser des questions, ils se demandent ce qu'on fabrique. Ça serait pas mal s'ils venaient voir par eux-mêmes.

ZAIT
Au moins ça me ferait des clients. Parce que là, il y a pas grand monde.

PATOUCHE
Celui-là, il est beau, non ?

Elle leur fait admirer le bracelet qu'elle a choisi.

ZAIT
Oui, c'est le cousin de Younes qui les fait venir du Soudan.

PATOUCHE
C'est pour mon anniversaire. Sinon José oublie toujours.

JEANNE se prend à rêver :

JEANNE
On pourrait réaménager deux, trois vieilles fermes aux environs, on en fait des gîtes. Ou alors mieux, on ouvre une auberge. Qu'ils puissent rester plus longtemps.

PATOUCHE
C'est bien gentil, comment on va financer tout ça ?

Fouillant dans son portefeuille pour trouver de la monnaie, elle paye dix euros à ZAÏT pour le bracelet.

ZAÏT
Tu m'en achètes un deuxième, je te le fais moitié prix.

PATOUCHE
L'année prochaine…! Pour mes quarante ans.

Le visage de JEANNE s'éclaire :

JEANNE
Eh ben voilà ! On fait un emprunt, on rembourse l'année prochaine. En tout cas, après les vacances, quand on aura eu tellement de touristes qu'on ne saura même plus où les mettre…!

Habituées à la voir ainsi s'emballer, les trois autres échangent un regard.

ABEBA
Tu crois vraiment ça pourrait marcher ?

PRINTEMPS

111. LA BRECHE AUX LOUPS. FERME DE GASPARD. EXT / JOUR

Un soleil timide joue à cache-cache entre les nuages. Les vaches sont dans leur enclos. Le vieux chien fait sa sieste dans un coin. GASPARD est dans son potager quadrillé de ficelles où pendent des chiffons servant d'épouvantails. Appuyé sur le manche de sa binette, au milieu d'une rangée de poireaux, il surveille le petit WASSIM, qui arrose ses tomates à l'aide d'un énorme arrosoir en zinc.

GASPARD
Doucement ! Sinon après tu les noies, les pauvres, elles t'ont rien fait…!

En voyant JEANNE arriver à la ferme, WASSIM la regarde approcher avec un grand sourire édenté.

GASPARD
Regarde-moi ça ! Quelle bouille de cannibale…!

Très surprise de le voir en compagnie du gamin, JEANNE les rejoint dans le potager.

GASPARD
Je comprends rien de ce qu'il dit, heureusement je suis à moitié sourd...! En plus, j'y vois plus rien, du coup je m'en fous qu'il soit nègre, ça me dérange pas...!

Lassé du jardinage, WASSIM part courser les poules dans la cour de la ferme et les fait déguerpir à grands cris, dans un furieux bruissement d'ailes.

GASPARD
Mon fils me manque.

Songeuse, JEANNE écarte une mèche de son front.

JEANNE
Et à moi donc…!

Récupérant l'arrosoir que WASSIM a abandonné pour aller jouer avec les poules, GASPARD finit d'arroser ses tomates.

GASPARD
Chaque fois qu'il m'appelle, il demande de tes nouvelles. Vos projets, tout ça…

JEANNE
Oh, des projets, il y en a plein. Justement, c'est pour ça que je voulais te voir.

---

112. LA BRECHE AUX LOUPS. BATISSE EN RUINE. EXT / JOUR

Descendus au village, GASPARD et JEANNE font le tour de la bâtisse en ruine dont il est propriétaire. Des poutres goudronnées par des siècles de fumée brandissent leurs moignons au-dessus des murs délabrés qui sont la proie des ronces. Au pied d'un escalier à moitié écroulé, poussent de jeunes bouleaux aux feuilles tendres.

JEANNE
On accueille tout le monde, pourquoi pas les vacanciers ?

GASPARD
Ben oui, tu m'étonnes…! Pas besoin de partir en safari, c'est l'Afrique à domicile…!

JEANNE
Il y aurait de quoi aménager au moins une dizaine de chambres.

GASPARD
Et aussi un restaurant tant qu'à faire…! Avec une belle terrasse qui donne sur la rivière.

Contournant une vieille machine agricole dont les timons pointent vers le ciel, ils arrivent à un petit pré, en bordure de la rivière écumante, gonflée par la fonte des neiges.

GASPARD
Je me rappelle, on plongeait du haut du mur, là, avec mes cousins. Une fois, je me suis cogné contre un rocher…

JEANNE
Non, c'est vrai ?

GASPARD lui fait un clin d'œil malicieux.

GASPARD
C'est le rocher qui s'est fendu, j'ai la tête dure…!

---

113. BAGNERES DE BIGORRE. DEVANT LE COLLEGE. EXT / SOIR

A Bagnères de Bigorre, le soir après ses cours, MARIE LOU sort du collège en bavardant avec MARA et d'autres copines. Mais au moment où elle s'apprête à monter dans le car de transport scolaire qui doit la ramener à La Brèche aux Loups, elle tourne la tête en entendant klaxonner avec insistance.

De l'autre côté de la rue, BAZ l'attend, fièrement juché sur la vieille moto qu'il a réparée. Casque sur la tête, il a aux pieds ses chaussures de foot à crampons. Stupéfaite, MARIE LOU court le rejoindre.

MARIE LOU
C'est dingue, mais elle roule…?! Putain, j'y crois pas…!

Toute heureuse, elle va pour l'embrasser, mais elle s'arrête net quand BAZ lui demande, les yeux emplis d'espoir :

BAZ
Ça te dirait, London avec moi ?

Prise de court, MARIE LOU s'étonne :

MARIE LOU
Et le garage ?

BAZ
Ton père, ça fait six mois sans payer. Toujours, il promet demain…! En plus, t'as bien vu, il voudra jamais, nous deux.

Pendant ce temps, MARA est montée dans le car de ramassage scolaire. Inquiète à l'idée qu'il va bientôt partir, elle appelle :

MARA
Marie Lou ! Tu viens ou quoi ?

MARIE LOU
Oui, j'arrive…!

Elle se tourne vers BAZ.

MARIE LOU
J'ai pas mes affaires, il faudrait déjà que je repasse à la maison…

Mais BAZ a tout prévu : il sort du side-car un gros sac de voyage.

BAZ
Regarde, même je t'ai pris ta maquillage…!

Ne sachant trop quoi dire, MARIE LOU demande :

MARIE LOU
T'as fait le plein au moins ?

A voir sa tête, elle a un rire attendri :

MARIE LOU
Tu prends mon maquillage, t'oublies l'essence…!

BAZ
Tellement je pensais venir te chercher…

MARIE LOU
You love me, I love you.

En entendant le car démarrer, MARIE LOU a un instant de flottement. Et puis elle se décide à mettre le casque que lui tend BAZ.

Par la vitre arrière du car, MARA la regarde s'installer tant bien que mal à l'intérieur du side-car avec son sac de voyage sur les genoux, jusqu'à ce qu'un tournant de la route les fasse disparaître à sa vue.

---

114. LA BRECHE AUX LOUPS. GARAGE. EXT / SOIR

Descendu des crêtes, il souffle un vent frileux qui fait frissonner le feuillage des arbres. Terriblement angoissée, PATOUCHE s'agenouille dans l'herbe devant PAULINE, assise sur sa balançoire, qui a du mal à retenir ses larmes.

PATOUCHE
Pauline, tu me jures ? Elle t'a pas dit où ils allaient ?

PAULINE nie vigoureusement de la tête. Elle finit par avouer, d'une voix plaintive :

PAULINE
Il voudrait qu'elle devienne musulmane. Sinon, quand ils vont mourir, il a peur de pas la retrouver au paradis.

Son portable à la main, JOSE fait les cent pas dans le jardin derrière le garage.

JOSE
Mais qu'est-ce qu'elle t'a dit, Mara ?

PATOUCHE
Rien du tout ! Marie Lou a pas pris le car, ils sont partis avec la moto.

JOSE appelle de nouveau le numéro de sa fille.

JOSE
Merde, pourquoi elle répond pas ?

PATOUCHE
J'en reviens pas ! On l'accueille chez nous, c'est comme ça qu'il nous remercie ?! Jamais on aurait dû lui faire confiance… !

Mais elle tourne la tête en entendant un bruit de moteur. Folle de joie, elle court au devant de la moto pétaradante qui vient s'arrêter devant le garage. Les joues rosies par leur course, MARIE LOU enlève son casque et s'extrait péniblement du side-car.

MARIE LOU
Ouf, j'ai bien cru qu'on allait tomber en panne ! En plus mon portable est déchargé, je pouvais même pas vous appeler…!

Tout au bonheur de l'avoir retrouvée, PATOUCHE la serre dans ses bras.

PATOUCHE
Ma chérie, tu es vivante ! J'ai eu trop peur !

Rayonnante, la petite PAULINE court se jeter au cou de sa sœur, mais JOSE laisse éclater sa fureur :

JOSE
Non, mais vous êtes cinglés de prendre la route avec ce tas de ferraille ! Il y a même pas de plaque d'immatriculation !

Il se tourne vers BAZ, qui n'en mène pas large.

JOSE
Tu te rends compte, si les flics t'avaient chopé ?! En plus, tu roules sans permis !

MARIE LOU
Papa, le car était parti, t'aurais voulu quoi ? Qu'il me laisse rentrer en stop ? Je vois pas pourquoi tu t'énerves !

JOSE
T'as vu l'heure ?! Avec ta mère on s'est fait un sang d'encre !

MARIE LOU
On s'est promené, on voulait voir le coucher de soleil.

PAULINE
Moi aussi je veux le voir, il y a pas de raison.

Comme personne ne s'occupait d'elle, elle en a profité pour s'installer dans le side car.

JOSE
Pauline, tu sors de là ! Ça va mal finir !

Excédé, il s'en prend à BAZ :

JOSE
Toi, mon gars, tu récupères tes affaires et tu dégages ! T'as de la chance que je porte pas plainte pour la moto !

BAZ
Mes affaires, j'en ai pas.

A contrecœur, PAULINE redescend du side-car.

PAULINE
Et ton cerf-volant ?

Malgré son chagrin, BAZ tente de faire bonne figure :

BAZ
Ça fait rien, j'en ferai un autre.

Avec un dernier regard à MARIE LOU, il s'enfuit d'un pas rapide dans la rue, déserte à cette heure tardive.

MARIE LOU
Baz, pars pas comme ça !

Bouleversée, elle s'élance pour le suivre, mais son père la retient par le bras.

JOSE
Toi, je t'interdis de le revoir, tu m'entends ? Ça suffit, les conneries !

Ulcérée, MARIE LOU se dégage de son emprise.

MARIE LOU
Je te déteste !

JOSE
Tu sais pourquoi il te tourne autour ? Uniquement pour avoir des papiers…! S'il se marie avec une Française…

MARIE LOU
Arrête, j'ai même pas seize ans !

JOSE
Là-bas, c'est l'âge où ils se marient. D'ailleurs, pour ce que tu en sais, il a peut-être déjà trois femmes qui l'attendent dans son pays…!

MARIE LOU
Je m'en fous ! Je l'aime, c'est tout ! Tu te rappelles même plus ce que c'est, l'amour...!

Désemparée de la voir réagir ainsi, PATOUCHE lui jette un regard anxieux.

PATOUCHE
Marie Lou, me dis pas que… Ce qu'il a fait, ça s'appelle du détournement de mineure !

MARIE LOU
Il a rien fait du tout, il est pas comme ça…! Sa mère est encore à Kaboul, c'est elle qui doit lui choisir une femme…!

---

115. TARBES. BUREAU DU PREFET. INT / JOUR

Au mur, un buste de Marianne semble fixer l'éternité de son regard de plâtre. Dans le vaste bureau à l'ameublement lourd, massif, avec d'immenses sous-mains en

cuir foncé, décorés de dorures, un bouquet de roses s'épanouit dans un vase de cristal taillé.

JEANNE
Monsieur le préfet, vous avez demandé à me voir ?

PREFET
Oui, tout ça prend des proportions qui ne sont pas acceptables.

Tiré à quatre épingles dans son costume pied de poule, il examine froidement JEANNE.

PREFET
Je ne parle même pas des problèmes de sécurité sur les chantiers. Soyons clair, c'est tout à fait illégal. S'il y a le moindre accident, qu'est-ce qu'on fait ? Là maintenant, vous êtes une élue, vous avez des responsabilités.

JEANNE
J'ai été élue pour faire revivre le village, et c'est exactement ce que je suis en train de faire.

PREFET
Oh, il n'y aurait que La Brèche aux Loups, je dirais bravo...! Sauf que votre projet fait des émules. Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais il y a d'autres communes qui envisagent de suivre votre exemple pour se repeupler…

JEANNE
Et alors ? Tant mieux…!

PREFET
C'est la porte ouverte à tous les abus. Je ne vais quand même pas avoir les clandestins du monde entier qui se donnent rendez-vous ici…! C'est pire que des sauterelles, il en vient de partout !

Livide, JEANNE se lève.

JEANNE
Je peux vous citer dans ma prochaine interview ?

Pour le coup, le PREFET se fâche :

PREFET
Oh, je vous en prie ! Jusque-là, on a bien voulu fermer les yeux. Je vous rappelle que beaucoup de vos sans papiers ont été déboutés de leur demande d'asile, ils sont en situation irrégulière…!

Déjà sur le pas de la porte, JEANNE se retourne vers lui.

JEANNE
Monsieur le préfet, vous n'avez qu'à les régulariser, ça ne tient qu'à vous.

---

116. MONTAGNE. CHAMP. EXT / JOUR

Profitant du temps clément, une dizaine de clandestins participent à la récolte des oignons dans un champ étroit en lisière de la forêt, qui surplombe La Brèche aux Loups. C'est une tâche délicate : il faut les arracher un par un à la fourche bèche, en faisant attention de ne pas abîmer les bulbes.

ABEBA
Mais il t'a vraiment dit ça, il veut envoyer la police ?

JEANNE
Oui, c'était assez clair.

Manifestement soucieuse, elle regarde les sans papiers soulever la terre en la secouant pour faire apparaître les oignons, qu'ils étalent ensuite sur le sol où ils pourront sécher au soleil.

JEANNE
En tout cas, dès que vous voyez arriver une voiture sur la route… Même si c'est pas les flics, vous lâchez tout, vous courez vous planquer dans la forêt en attendant qu'ils s'en aillent.

ABEBA observe la route avec un sourire songeur.

ABEBA
C'est chance qu'on est dans la montagne, on les verra loin.

ÉTÉ

117. LA BRECHE AUX LOUPS. ATELIER DE POTERIE. INT / JOUR

Dans l'atelier, des assiettes de terre cuite, des vases, des cruches et d'autres pièces de poterie s'alignent sur les étagères. YOUNES montre à BAZ comment utiliser le tour.

YOUNES
C'est ça, tu appuies et tu remontes, tu appuies, tu remontes…

Levant les yeux, il sourit à PAULINE, qui s'encadre dans la porte, un sac en papier à la main, sans oser entrer dans l'atelier. En voyant peiner BAZ, la fillette remarque :

PAULINE
Eh, t'es pas doué… !

Trop occupé à sa besogne, BAZ ne lui répond pas. Penché sur le plateau de métal du tour, il appuie de toutes ses forces sur l'argile pour essayer de lui donner sa forme.

YOUNES
Beaucoup patience. Moi, j'ai mis six mois avant ma première poterie.

Jetant un bref regard à PAULINE, BAZ mouille un peu l'argile pour qu'elle reste malléable. Mais il a beau s'appliquer, quand il essaye de creuser un trou à l'intérieur avec son pouce, son vase a tendance à pencher un peu d'un côté.

PAULINE
Tu dors où ?

YOUNES
Il est avec moi, on habite au-dessus. On est cinq, mais ça va, il y a beaucoup la place.

PAULINE sort de son sac en papier la part de gâteau au chocolat qu'elle est venue apporter à BAZ.

PAULINE
C'est maman qui l'a fait. Il est superbon…!

Le visage tendu, BAZ hésite, mais la gourmandise l'emporte. Essuyant sur ses jeans ses mains pleines d'argile, il partage avec YOUNES son morceau de gâteau, et commence à manger.

PAULINE
Tu sais, papa, l'autre jour il était en colère. Il serait d'accord pour te reprendre au garage.

La bouche pleine, BAZ grogne :

BAZ
C'est lui qui t'envoie ?

PAULINE
C'est Marie Lou. Elle est triste que tu viens plus jamais la voir.

BAZ
Si elle m'avait écouté, on serait loin.

---

118. LA BRECHE AUX LOUPS. EXT / JOUR

Les grandes vacances ont amené pas mal de touristes dans les rues du village. Avec la défection de Vincent, JEANNE a été obligée de faire appel à une entreprise pour restaurer le bâtiment en ruine dont elle veut faire une auberge. Installé avec elle sur un long banc au bois vermoulu, GASPARD prend le soleil en surveillant les travaux avec une évidente satisfaction.

GASPARD
Ça va être la plus belle auberge du village.

JEANNE
Surtout que c'est la seule…!

GASPARD
Raison de plus.

Il y a une grue, des échafaudages. Le chef de chantier donne des ordres aux ouvriers qui montent des sacs de ciment pour consolider la façade.

GASPARD
J'ai hâte qu'ils finissent ma terrasse. Pour aller me faire des petites siestes au bord de la rivière.

Au passage, des jeunes Pakistanais l'interpellent :

ENFANTS
Baba ! Baba !

Rigolard, GASPARD leur fait bonjour de la main.

GASPARD
Baba au rhum…!

N'empêche que JEANNE est inquiète :

JEANNE
J'espérais ouvrir cet été, mais le chantier a pris du retard, je sais pas comment on va tenir le budget.

GASPARD
Jeanne, si t'as des soucis d'argent… Moi, j'ai le bois derrière ma ferme, je pourrais toujours le vendre, si ça peut aider. Pour ce qu'il me sert…

JEANNE
Oh, on va bien trouver une solution. Les optimistes jouent et gagnent…!

GASPARD sourit à la vue de trois jolies touristes blondes, en short, escortées d'une demi-douzaine de gamins égyptiens qui les draguent avec insistance en arabe. Elles n'y comprennent rien, mais ça les fait rire.

GASPARD
C'est des Suédoises, elles campent dans le pré de Roger. Ça le change des Gabonaises…!

L'une d'entre elles braque sur lui son appareil photo. Flatté, GASPARD rentre le ventre et lui fait un sourire radieux pour la photo.

LA SUEDOISE
Tack så mycket…!

Et la voilà déjà repartie, tandis que GASPARD explique d'un ton docte :

GASPARD
Taxomiquette, ça veut dire « merci beaucoup » en suédois. Roger est descendu en ville, il s'est payé un dictionnaire…!

Les vacanciers s'attardent devant les boutiques pour admirer les produits d'artisanat fabriqués au village. Des vélos se faufilent entre les voitures qui klaxonnent.

GASPARD
Ils nous cassent les oreilles, hein…!

JEANNE
On va pas se plaindre. Bientôt, il va nous falloir un syndicat d'initiative…!

---

119. LA BRECHE AUX LOUPS. DEVANT LE GARAGE EXT / JOUR

Devant son garage, JOSE est en train de réparer la roue avant d'un VTT qu'il a retourné pour le poser sur la selle et le guidon. Il dégage de sa jante le pneu crevé et sort la chambre à air.

Mais il se redresse, surpris, en voyant BAZ approcher dans la rue, l'air hésitant.

JOSE
Ah, t'en auras mis du temps… !

Mal à l'aise, BAZ le regarde plonger la chambre à air dans une bassine remplie d'eau, pour chercher où elle fait des bulles.

JOSE
Marie Lou est pas là, si c'est elle que tu cherches.

Après avoir remonté la roue du VTT, il la fait tourner d'un coup de main, pour vérifier qu'elle est bien centrée sur sa fourche.

BAZ
Faire la poterie, c'est pas pour moi.

Sans trop vouloir montrer à quel point il est soulagé de le voir revenir, JOSE retourne le VTT pour le remettre sur ses roues.

JOSE
On peut dire que tu tombes à pic. Il y a le tracteur à Roger qui fait encore des siennes. Tu pourrais y jeter un œil ?

Dans le petit bureau au fond, il va récupérer dans un tiroir une liasse de billets de banque froissés, attachés par un élastique.

JOSE
Tiens, c'est ce que je te dois.

Les yeux brillants, BAZ empoche l'argent, sans vérifier la somme.

JOSE
Tu l'as bien gagné.

AUTOMNE

120. TARBES. DEVANT LA BANQUE. SQUARE. EXT / JOUR

Descendue à Tarbes, JEANNE sort de la banque. Vêtue de sa tenue la plus stricte, un gros dossier sous le bras, elle traverse rapidement la rue pour rejoindre ABEBA qui l'attend dans un square au sol jonché de feuilles mortes. Assise sur un banc, la jeune Africaine regarde sa fille, qui va bientôt avoir deux ans, jouer toute seule dans un bac à sable. JEANNE vient s'asseoir à côté d'elle.

JEANNE
T'as pas osé l'ouvrir ?

ABEBA tripote nerveusement une enveloppe qu'elle est allée chercher à la poste.

ABEBA
Pas courage, Jeanne. Je t'attendais.

JEANNE
Allez, je suis sûre que ça va être des bonnes nouvelles. D'habitude quand c'est non, ils renvoient tout le dossier, l'enveloppe serait beaucoup plus grosse.

Les mains tremblantes, ABEBA finit par se décider à décacheter l'enveloppe, mais quand elle essaye de lire la lettre à en-tête, elle reste perplexe :

ABEBA
J'arrive pas voir si c'est oui ou non.

Posant son dossier sur le banc, JEANNE prend la lettre et commence à lire.

JEANNE
Putain, c'est vraiment l'administration…! Même moi, j'y comprends rien.

Mais son visage s'éclaire.

JEANNE
Attends, je voudrais pas te faire de faux espoirs… Non, là, regarde, c'est oui ! Tu as un permis de séjour pour dix ans…!

ABEBA se penche pour lire le paragraphe qu'elle lui montre.

JEANNE
Oui, oui, je suis certaine ! Abeba, tu as dix ans !

Un peu inquiète, la fillette assise dans son bac à sable regarde sa mère. Si émue qu'elle n'ose même pas y croire, ABEBA balbutie :

ABEBA
Merci…! Merci, la France…! Merci du cœur…!

Tout aussi heureuse qu'elle, JEANNE replie soigneusement la lettre et la remet dans son enveloppe.

---

121. ROUTE DE MONTAGNE. EXT / JOUR

En voiture, elles ont repris la route de La Brèche aux Loups. JEANNE conduit et ABEBA est assise à l'arrière avec sa fillette dans ses bras.

ABEBA
Et toi, la banque, ça s'est passé bien ?

JEANNE
J'ai tout hypothéqué, je dois être cinglée…! Si on se plante, on est mort…!

ABEBA
Comment ça ?

JEANNE
Oui, les boutiques, les ateliers, tout. Mais c'est bon, ils nous suivent.

ABEBA sourit :

ABEBA
Le monsieur banque, il a pris l'amitié avec toi…!

---

122. LA BRECHE AUX LOUPS. AUBERGE. EXT / JOUR

Le jour de l'inauguration de l'auberge, dont les volets sont repeints aux couleurs des drapeaux de tous les pays du monde, les jeunes du village sont réunis, toutes origines confondues, et chantent une Marseillaise endiablée, accompagnés par tout un orchestre de tamtams africains.

---

123. LA BRECHE AUX LOUPS. AUBERGE. INT / JOUR

Très belle avec ses murs de pierre, ses poutres apparentes au plafond et sa vaste cheminée où brûle une flambée, la grande salle de l'auberge est pleine de monde. Sur un présentoir à côté de l'entrée, il y a des cartes postales de La Brèche aux Loups. Sur l'une d'entre elles, on voit Gaspard trônant fièrement avec son chien devant sa ferme, entouré de petits réfugiés.

Il y a pas mal de journalistes qui prennent des photos, certains sont même venus de l'étranger. Une équipe télé tourne un reportage. La JOURNALISTE semble conquise :

JOURNALISTE
A l'heure où l'Europe ferme ses frontières, le monde entier semble s'être donné rendez-vous à La Brèche aux Loups.

Pour faire rire la petite PAULINE, YOUNES imite la JOURNALISTE en faisant semblant de parler dans une cuiller, en guise de micro.

JOURNALISTE
Les plus pauvres des pauvres ont sauvé ce village. Comme le village les a sauvés.

Dans son éternel duffle-coat, le JEUNE JOURNALISTE qui a écrit le tout premier article sur La Brèche aux Loups, est devant le buffet en train de se gaver de

gâteaux de couscous au miel, quand FOURNIER l'aborde, un verre de champagne à la main :

FOURNIER
Vous vous rappelez quand on les a secourus ? Ils étaient dans un état… Heureusement qu'on était là, n'empêche.

Sans même daigner lui répondre, le JEUNE JOURNALISTE reprend un amuse-gueule, avant de lui tourner ostensiblement le dos et de le planter là pour aller saluer ABEBA, qui passe entre les invités avec des verres d'orangeade sur un plateau, portant sa fille lovée dans un pagne attaché dans son dos, à l'africaine.

JEUNE JOURNALISTE
Alors, Abeba, il paraît que tu vas passer un CAP cuisine ?

Toute belle avec ses cheveux noués en petites tresses, ABEBA lui sourit :

ABEBA
Inch'Allah… !

Apercevant BERNARD DIALLO et FABIENNE qui viennent d'arriver, JEANNE se fraye un chemin entre les tables pour les rejoindre.

JEANNE
Je suis drôlement contente que vous ayez pu venir…

BERNARD DIALLO
Ah, j'aurais manqué ça pour rien au monde…!

FABIENNE embrasse JEANNE.

FABIENNE
On a quelqu'un à te présenter. Il faudrait la loger, elle sait pas où aller…

La jeune réfugiée qui les accompagne est une adolescente toute maigre, au visage ingrat qu'éclairent des yeux limpides.

FABIENNE
Elle s'appelle Kousama, elle ne parle pas encore très bien français. Elle vient de Grozny.

JEANNE sourit à la jeune fille, qui a l'air assez intimidé.

JEANNE
Alors, ça vous plaît ici ?

KOUSAMA
C'est comme rêve, ce village.

Subitement, JEANNE réalise :

JEANNE
Grozny ? Mais c'est en Tchétchénie…!

Elle en est si émue qu'elle en bégaye presque :

JEANNE
Oh, la petite va être tellement heureuse…!

Seule à ne pas participer à l'allégresse générale, SACHA est assise sur une marche de l'escalier qui monte à l'étage. Le visage fermé, la fillette regarde à travers les barreaux de la rampe la foule joyeuse des invités.

JEANNE
Sacha, viens vite voir…!

KOUSAMA
C'est elle ?

Comme SACHA ne fait pas mine de bouger, la jeune réfugiée vient s'asseoir à côté d'elle sur la marche de l'escalier et commence à lui parler en tchétchène. D'abord incrédule, la fillette ne tarde pas à lui répondre, les mots se bousculent, et bientôt les voilà toutes les deux qui échangent des confidences à n'en plus finir, comme si elles étaient amies depuis toujours…

C'est le moment que choisit GASPARD pour faire une entrée remarquée. Pour l'inauguration, il a revêtu une djellaba chamarrée orange avec des motifs violets, dans laquelle il a fière allure. Les enfants l'acclament :

ENFANTS
Baba ! Baba ! Baba !

JEANNE grimpe sur une chaise pour que tout le monde la voie.

JEANNE
Regardez, c'est Gaspard ! C'est lui qui nous a donné ce bâtiment. Tout ça, c'est grâce à lui, je voudrais qu'on l'applaudisse…!

Une vague d'applaudissements salue ses paroles. Le vieux paysan en a la larme à l'œil.

GASPARD
Quel dommage que Vincent soit pas là pour voir ça.

FABIENNE
En ce moment il est sur un gros chantier : un multiplex en plein centre de Tarbes.

GASPARD s'étonne :

GASPARD
Ah bon, vous le connaissez ?

Toujours perchée sur sa chaise, JEANNE fait les présentations :

JEANNE
Bernard et Fabienne. Nos anges gardiens, je t'en ai parlé. Sans eux, on ne serait pas tous là ce soir…!

Assise sur sa marche d'escalier, SACHA, les yeux brillants, s'est réfugiée dans les bras de KOUSAMA, qui la serre farouchement contre sa poitrine et lui chante à voix basse une chanson de leur pays. Pour la première fois depuis son arrivée à La Brèche aux Loups, le visage de la fillette s'éclaire d'un vrai sourire. Un sourire d'enfant.

---

124. BRECHE AUX LOUPS. TERRASSE DU RESTAURANT. EXT / JOUR

Sur la terrasse du restaurant, derrière l'auberge, les convives sont assis à des tables à l'ombre des tilleuls, pour découvrir des recettes traditionnelles de divers

pays. Pour manger leur kabuli palaw, BAZ et MARIE LOU ont préféré s'accroupir dans l'herbe, à l'Afghane, un peu à l'écart des autres, au bord de la rivière. Au lieu d'utiliser une fourchette, BAZ pioche avec sa main dans le plat.

BAZ
Je fais comme chez nous.

D'humeur joueuse, MARIE LOU pioche à son tour dans le plat.

BAZ
Non, non, l'autre main…! C'est la pureté.

Sortie avec son caméraman fumer une cigarette dehors, la JOURNALISTE s'approche d'eux.

JOURNALISTE
Hello ! Vous parlez français ? Vous venez de loin ?

Amusée d'être prise pour une réfugiée, MARIE LOU lui sort les trois mots d'afghan que BAZ lui a appris. Entrant dans son jeu, il fait semblant de traduire :

BAZ
Ici, comme chez elle, comme si elle est grandie dans ce village.

JOURNALISTE
Oh, vous pouvez me traduire ce qu'elle dit ?

Enchantée d'avoir trouvé un interprète, la JOURNALISTE s'agenouille dans l'herbe en face de MARIE LOU et fait signe à son caméraman de filmer.

JOURNALISTE
Déjà, si vous me racontiez comment vous êtes arrivée à La Brèche aux Loups ? Je suppose que vous avez dû traverser des épreuves terribles…

BAZ traduit fidèlement la question en afghan. Peinant à garder son sérieux, MARIE LOU part à baragouiner dans un sabir de son invention, laissant BAZ improviser au fur et à mesure une traduction plausible :

BAZ
Elle dit que les talibans ils sont venus enlever ses frères pour faire soldats, qu'ils sont plus jeunes qu'elle. Alors elle a eu peur, elle a enfui…

---

125. TARBES. PREFET. INT / JOUR

L'air assez remonté, le PREFET longe au pas de charge le vaste hall de la préfecture, avec JEANNE sur les talons, qui plaide :

JEANNE
Monsieur le préfet, c'est des jeunes qui ont fait une plaisanterie idiote. Ils ne pouvaient pas se douter que ça allait passer à la télévision sans que personne ne vérifie…

PREFET
A une heure de grande écoute, en plus ! Je ne sais pas si vous voyez le scandale…!

D'un air accusateur, il tend à JEANNE le Paris-Match qu'il tient à la main : en couverture, s'étale la photo de Marie Lou et de Baz, avec ce titre : « LA FIN DU RÊVE ? »

PREFET
Ça, on peut dire qu'ils vous ont volé la vedette tous les deux…!

---

126. TARBES. DEVANT LA PREFECTURE. EXT / JOUR

Descendant avec JEANNE les marches du perron, le PREFET se dirige vers sa voiture de fonction qui l'attend, garée juste en face de la Préfecture.

PREFET
Pour moi, ce garçon, c'est un déserteur.

En le voyant arriver, le chauffeur est sorti lui ouvrir la portière.

PREFET
Tous les jours il y a des soldats français qui ont risqué leur vie en Afghanistan, et lui pendant ce temps, il vient se planquer ici ! Dans la plus complète illégalité. Et maintenant il vient faire le mariole…!

JEANNE
Là, je lui ai fait remplir un dossier de demande d'asile. D'ailleurs, vous avez dû le recevoir.

PREFET
Trop tard, il fallait y penser avant…!

Sans même saluer JEANNE, il monte à l'arrière de la voiture, claque sa portière et fait signe à son chauffeur, qui démarre aussitôt.

Mortifiée, JEANNE reste là, au bord du trottoir, à feuilleter tristement le Paris-Match où il y a plusieurs pages illustrées de photos de La Brèche aux Loups.

HIVER

127. LA BRECHE AUX LOUPS. CIMETIERE. EXT / JOUR

Les ailes déployées, un épervier plane, solitaire, dans le ciel couvert où luit un soleil maussade. Il y a foule dans le petit cimetière enneigé, un peu en dehors du village. Des adultes, mais aussi beaucoup d'enfants. Son bréviaire à la main, le curé finit de prononcer l'oraison funèbre.

Revenu à La Brèche aux Loups pour l'enterrement de son père, VINCENT a une cravate noire qui lui serre le cou. Quand tout le monde commence à se disperser, il reste immobile, tête basse, devant la tombe ouverte que les fossoyeurs attendent de reboucher. Les yeux gonflés de larmes, JEANNE s'approche en remontant frileusement le col de sa veste noire.

VINCENT
Il s'est tué à la tâche. Si j'avais pas quitté la ferme…

JEANNE
Mais qu'est-ce que tu chantes ? Au contraire, tu l'aurais vu… Pour son anniversaire, il y avait tous les mômes du village, il y avait tellement de bougies, ils l'ont aidé à souffler, je l'avais jamais vu si heureux…!

Accablé de chagrin, MARCEL, le partenaire de belote de Gaspard, les salue d'un bref hochement de tête, avant de s'en aller, tout seul, sans rien dire à personne.

---

128. LA BRECHE AUX LOUPS. CHEMIN CIMETIERE. EXT / JOUR

A la sortie du cimetière, la petite SACHA est avec KOUSAMA, la jeune réfugiée tchétchène, qui est en train de lui renouer son écharpe. JEANNE leur adresse un pauvre sourire au passage avant de redescendre avec VINCENT vers le village tout proche, tandis que le curé remonte dans sa voiture et repart poursuivre sa tournée dans les autres bourgades de sa paroisse.

JEANNE
Ça fait bizarre de te voir avec une cravate.

Marchant dans la neige fondue, VINCENT regarde où il met les pieds.

VINCENT
C'est Fabienne qui a insisté. J'ai l'impression d'être déguisé.

Retrouvant un geste familier, JEANNE le prend par le bras.

JEANNE
Je me demandais si tu allais m'en parler, de vous deux.

Surpris, VINCENT lui jette un bref regard.

JEANNE
Eh, ne fais pas cette tête… ! Ça va faire un an qu'on n'est plus ensemble…

VINCENT
C'est papa qui t'a mis au courant ?

JEANNE
Non, c'est elle. Le jour de l'inauguration de l'auberge. Elle était mal à l'aise, on a bavardé…

VINCENT
Ah, elle s'est bien gardée de me le dire… !

Le visage tendu, il s'attarde un instant à regarder la haute croix de fer forgé qui marque l'entrée du village médiéval, dont toutes les maisons, aux toits couverts de neige, ont leurs façades restaurées à l'ancienne.

VINCENT
Là, elle voulait venir, c'est moi qui ai pas voulu.

---

129. LA BRECHE AUX LOUPS. MARCHE COUVERT. EXT / JOUR

Décorées de guirlandes lumineuses, les rues de La Brèche aux Loups sont animées. Comme c'est jour de marché, la foule se presse entre les étals. Légumes, charcuterie, fromages, artisanat local. Un forain a dans le coffre de sa voiture des vêtements et des chaussures qu'il vend comme vendeur ambulant. Venu d'un village voisin, un rémouleur aiguise des couteaux sur sa meule.

JEANNE
La vente de poteries par internet, ça fait un malheur, on n'arrive plus à suivre…! Et tout ce qu'on gagne, c'est les réfugiés qui se le partagent. Si ça continue, on va bientôt pouvoir se passer des subventions.

Bousculant les gens sans vergogne, des petits Palestiniens jouent à cache cache entre les piliers du marché couvert.

VINCENT
C'est fou, je reconnais plus personne.

JEANNE
Ceux du début, il n'en reste plus tellement. Une fois qu'ils ont leurs papiers… Ils ont fait comme toi, ils sont partis chercher du travail en ville…!

Son bébé dans les bras, TIZIRI s'approche d'eux. Les yeux embués, elle effleure le visage de VINCENT de sa main décorée de tatouages au henné.

JEANNE
Elle a bien connu ton père. Ces derniers temps, c'est elle qui allait traire ses vaches. Il voulait pas le reconnaître, mais il était fatigué…

Dévisageant la jeune Berbère d'un air étonné, VINCENT demande :

VINCENT
Elle pourrait continuer à s'en occuper, tu crois ? Le temps que je me retourne…

JEANNE
Oh, oui, je suis sûre.

Comme TIZIRI ne parle pas encore très bien français, JEANNE échange avec elle quelques mots en arabe, avant de se tourner vers VINCENT :

JEANNE
Elle te remercie pour les vaches, elle avait peur que tu les envoies à l'abattoir.

VINCENT s'étonne :

VINCENT
Tu parles arabe maintenant ?

JEANNE
Ben, à force, oui un peu. On arrive à se débrouiller.

Mais VINCENT aperçoit MARA. Elle a maintenant presque quinze ans. Elle est en train de bavarder avec le chauffeur d'un car qui stationne devant l'entrée de l'auberge restaurée.

JEANNE
T'as vu, ils en parlent dans le Guide du Routard. Ils ont fait une page entière sur nous.

VINCENT
C'est quoi, ce car ? Dis donc, les touristes, ça y va…!

Il se rembrunit en voyant MARA rire à une plaisanterie du chauffeur.

JEANNE
Ils sont juste là pour déjeuner, après ils partent en Espagne.

Elle lui propose :

JEANNE
Si tu veux, tu pourrais rester cette nuit ? Tu seras mieux que dans la ferme. Je crois qu'il nous reste des chambres.

VINCENT la dévisage. Il est si triste que sa voix en devient rauque :

VINCENT
Quand je pense… Tu m'as même pas proposé de me charger du chantier.

Surprise, JEANNE murmure :

JEANNE
Mais tu aurais été d'accord ?

VINCENT
L'entreprise qui t'a fait ça, il a fallu les payer, non ? Je dois bien être le seul qui ait jamais demandé un sou.

JEANNE
Avant, on n'avait pas d'argent.

VINCENT
Maintenant, vous en avez ! Bravo ! Il y a que moi, le pauvre con, qui ai bossé pour rien...!

L'air chagrin, il suit des yeux un couple de touristes qui sortent de l'auberge, main dans la main, pour aller se promener dans le village.

VINCENT
En tout cas, merci pour l'invitation. Surtout que c'est chez moi.

JEANNE le regarde sans comprendre. Alors, il précise :

VINCENT
Hier, j'ai eu le notaire. Si j'ai bien compris, papa vous a jamais signé les papiers.

JEANNE commence à paniquer :

JEANNE
Attends, c'était une ruine ! Gaspard, il était tout à fait partant…!

VINCENT
C'est pas ce qu'il m'a dit.

Il lui jette un regard noir, comme pour la défier de le contredire.

VINCENT
Combien de fois je lui ai demandé, moi, de la retaper cette baraque ? Il voulait rien savoir…!

JEANNE
Tu vas pas nous faire ça, Vincent ! Ce rêve, on l'a rêvé ensemble ! Toi et moi, ça n'a pas collé, c'est pas une raison pour tout foutre en l'air !

VINCENT
C'est toi qui as tout foutu en l'air !

JEANNE
Tu dis n'importe quoi ! D'abord, je suis sûre qu'on l'a, le contrat ! Je l'ai relu moi-même ! Bouge pas, je te l'apporte !

Debout près du car, MARA, que leur dispute inquiète, s'étonne de voir JEANNE partir dans la rue principale en courant presque, tandis que VINCENT se dirige à grands pas vers l'auberge, en lui lançant au passage :

VINCENT
T'es encore là, toi ?! T'es pas rentrée dans ton pays ?!

Et dans sa fureur, il pousse brutalement la porte de l'auberge pour disparaître à l'intérieur.

130. LA BRECHE AUX LOUPS. LOCAL ASSOCIATION. INT/ JOUR

Dans le nouveau local de l'association, parmi d'autres photos accrochées au mur qui montrent les réfugiés, il y a un agrandissement en noir et blanc de Jeanne entre Vincent et Amir. Rieuse, elle les tient tous les deux par les épaules.

PATOUCHE
Ah, Jeanne, tu tombes bien !

Sans lui répondre, JEANNE se précipite vers une étagère pour y prendre le dossier de l'auberge.

PATOUCHE
Ce soir, il y a un débarquement de Syriens, je sais même pas à quelle heure ils arrivent…!

JEANNE
Attends, c'est pas le moment !

D'une main fébrile, elle commence à feuilleter le dossier.

JEANNE
Où il est, le contrat de l'auberge ?! Il paraît qu'il n'est pas signé !

Quand elle finit par le trouver, elle constate, catastrophée, qu'il n'y a effectivement pas la signature de Gaspard.

PATOUCHE
Il devait passer, mais bon, c'était pas urgent non plus…

JEANNE
Patouche, c'est pas vrai ?! Je comprends pas, on a fait tous les travaux, t'as pas vérifié ?!

PATOUCHE
Je me suis dit qu'il valait peut-être mieux que ça reste à son nom. Avec le préfet qui nous cherchait des poux…

Le visage défait, JEANNE s'assoit sur une chaise.

JEANNE
Je ne sais pas si tu te rends compte ? Ça fait des mois qu'on dépense de l'argent qu'on n'a pas ! Sans l'auberge, y a tout qui s'écroule…!

Arrive ABEBA, en panique :

ABEBA
Jeanne, viens vite ! Vincent, il m'a tout chassé mes clients !

En effaçant la buée sur la vitre, PATOUCHE, bouleversée, voit par la fenêtre les touristes remonter dans leur car.

PATOUCHE
Moi, j'y connais rien, tout ça, c'est pas mon métier…!

---

131. LA BRECHE AUX LOUPS. AUBERGE. INT / JOUR

Resté seul dans l'auberge, VINCENT arrache sa cravate noire, qu'il fourre dans sa poche. Dans un seau à glace, il récupère une bouteille de champagne abandonnée par les touristes.

VINCENT
Putain, ils se refusent rien…!

Le visage ravagé de chagrin, il commence à boire le champagne au goulot.

---

132. ROUTE. EXT / JOUR

En route pour l'Espagne, le car des touristes croise l'estafette des flics qui se dirige vers La Brèche aux Loups.

---

133. LA BRECHE AUX LOUPS. GARAGE. INT / JOUR

Près de la vieille moto de JOSE, une vingtaine de vélos flambants neufs s'entassent dans le garage en attendant le retour des beaux jours. Armé de sa clé anglaise, BAZ est couché sous une camionnette, en train de gratter le cambouis pour dégripper un écrou, quand les gendarmes viennent au garage l'arrêter.

GENDARME UN
Debout. Tu vas nous suivre bien gentiment.

JOSE, qui triait des factures dans son bureau, vient aussitôt à la rescousse.

JOSE
Qu'est-ce que vous lui voulez ? Il a rien fait !

GENDARME DEUX
On le renvoie chez lui, tiens ! Ça fait combien de temps qu'il est dans votre village à se la couler douce ?

Voyant BAZ glisser discrètement sa clé anglaise dans la poche de sa salopette, comme s'il voulait la cacher, son collègue se tourne vers JOSE :

GENDARME UN
En plus, il travaille au black à ce que je vois ? Vous aussi, vous allez avoir des gros ennuis…!

---

134. LA BRECHE AUX LOUPS. AUBERGE. INT / JOUR

Entrée dans l'auberge, MARA observe en silence VINCENT qui erre comme une âme en peine, sa bouteille de champagne à moitié vide à la main. Il tombe en arrêt devant une tête de sanglier qui décore un mur.

VINCENT
Ah, ils ont fini par t'avoir…!

Brandissant sa bouteille d'un air lugubre, il trinque à la santé du sanglier.

VINCENT
Hein, mon vieux ? Toi aussi, tu t'es fait baiser ?

Il boit une dernière gorgée au goulot, avant de balancer violemment la bouteille en direction de la cheminée, où elle vole en éclats dans une gerbe de flammes.

Hésitante, MARA s'approche entre les tables.

MARA
T'as vu, je l'ai toujours, le pull que tu m'avais donné. Maintenant, ça y est, il est à ma taille.

Dans son chagrin, VINCENT se contente de hausser les épaules sans répondre.

MARA
Je sais pourquoi tu es méchant.

VINCENT
Ah oui, tu sais ça, toi ?

En entendant des cris dehors, il va regarder par la fenêtre.

MARA
Moi aussi, mon père est mort.

---

135. LA BRECHE AUX LOUPS. EXT / JOUR

Les gendarmes poussent vers leur estafette BAZ qui se débat comme un beau diable, sous le regard effaré des autres réfugiés, quand JEANNE accourt :

JEANNE
Je vous préviens, j'ai alerté les journalistes, ils arrivent !

GENDARME UN
Madame, ne rendez pas la situation encore plus difficile…

Un attroupement hostile s'est rassemblé autour d'eux.

GENDARME DEUX
Vous pouvez leur demander de s'écarter ? Sinon, c'est vous qui serez tenue responsable !

En voyant VINCENT ressortir de l'auberge, JOSE l'apostrophe :

JOSE
C'est toi qui as appelé les flics, espèce d'enfoiré ?! Le coup de l'auberge, ça t'a pas suffi…?! Gaspard, il aurait honte, hein…!

Mais le fils de l'ancien maire saisit JEANNE par la manche.

PIERROT
C'est pas lui ! C'est papa ! Ce matin, il a téléphoné au préfet !

Voyant que ça risque de dégénérer, les gendarmes essayent de faire grimper BAZ à bord de leur estafette.

GENDARME UN
Allez, monte ! Aggrave pas ton cas !

VINCENT, qui a l'air passablement éméché, se fraye un chemin vers eux d'un pas mal assuré.

VINCENT
Alors, champion, t'as pas couru assez vite ?

Et se tournant vers JEANNE :

VINCENT
Pour l'auberge, viens me voir au parloir, je te signe tout ce que tu veux. Au point où j'en suis…

Sur quoi, sans crier gare, il empoigne à bras le corps le gendarme qui tient BAZ pour l'obliger à lâcher prise.

VINCENT
Tire-toi ! Baz, fous le camp ! Cours, cours, cours !

Profitant de la bousculade, BAZ s'enfuit sans demander son reste et disparaît dans la foule. Un des gendarmes se rue dans l'estafette pour lancer un appel radio :

GENDARME
Envoyez des renforts ! Là, ça tourne à l'émeute ! Oui, à La Brèche aux Loups !

Sans ménagement, son collègue passe les menottes à VINCENT, qui monte de lui-même à l'arrière de l'estafette. Mais JEANNE s'assied dans la boue au beau milieu de la chaussée, devant le pare-choc du véhicule.

JEANNE
Ne les laissez pas faire ! Après, ça va être votre tour ! Là, si on cède, ils nous lâcheront plus !

Aussitôt, ABEBA s'assied à côté d'elle, puis PIERROT, puis KAMRAN, et bientôt ils sont des dizaines à venir les rejoindre autour de l'estafette pour empêcher les gendarmes de repartir.

---

136. RIVIERE. EXT / JOUR

Les saules balancent leurs branches tristes dans le vent qui se lève. Les rochers rongés de mousse disparaissent à moitié sous la neige. Tout essoufflée d'avoir couru, MARIE LOU rejoint BAZ au bord de la rivière, en contrebas du village, à l'endroit où ils avaient coutume de se retrouver.

MARIE LOU
J'étais sûre que tu serais ici ! Ça grouille de flics, tu verrais le bordel ! Ils contrôlent les papiers de tout le monde, ils attendaient que cette occasion…!

---

137. BRECHE AUX LOUPS. PLACE DU VILLAGE. EXT / JOUR

Sur la place du village, la situation a tourné à l'émeute. Sous les yeux effarés des touristes, les renforts de police commencent à embarquer de force les réfugiés en situation irrégulière, et quand les villageois tentent de les en empêcher, ils n'hésitent pas à faire usage de gaz lacrymogènes.

A travers la vitre grillagée de l'estafette, VINCENT regarde les manifestants mettre le feu à des poubelles renversées.

Embusqués derrière les piliers du marché couvert, PIERROT, MARA, PAULINE et d'autres jeunes balancent des tomates et des pommes de terre en direction des gendarmes.

Du haut de sa fenêtre, la vieille SIMONE attend que des policiers passent à sa portée pour leur vider sur la tête le contenu d'une bassine d'eau glacée.

SIMONE
Oh, pardon, je vous avais pas vus !

Les yeux rougis par les lacrymogènes, JEANNE, range son portable dans la poche de sa veste souillée de boue et rejoint PATOUCHE et JOSE dans la foule.

PATOUCHE
Tu as eu Bernard Diallo ?

JEANNE
Non, j'arrive pas à le joindre ! En tout cas, il faut absolument tenir jusqu'à l'arrivée des journalistes !

Mais elle aperçoit BAZ, qui est de retour au village avec MARIE LOU.

JEANNE
Baz, qu'est-ce que tu fous là ?!

BAZ
Ici, mon village.

Terrifiée, MARIE LOU regarde les policiers qui font reculer les manifestants à coups de matraque.

JEANNE
Allez vous planquer chez moi ! Tu veux qu'on te renvoie là-bas ou quoi ?!

Une bombe lacrymogène vole vers BAZ, qui a le réflexe de shooter et la renvoie en direction de la portière ouverte de l'estafette, exploit qui déclenche les applaudissements des manifestants. Comme VINCENT suffoque dans la fumée,

les gendarmes sont obligés de le faire ressortir avant qu'il n'étouffe. Agenouillé dans la neige boueuse, les poignets entravés par ses menottes, il pleure à chaudes larmes, mais c'est de rire.

VINCENT
But…!

Mais les policiers ont repéré BAZ. En les voyant converger vers lui, le jeune Afghan s'empresse de tourner les talons pour se fondre dans la cohue, tandis que retentissent de bruyants coups de klaxon.

PATOUCHE
Ah, ça y est, c'est la télé ! C'est pas trop tôt !

Les manifestants s'écartent pour laisser le passage au van de la télé, qui va se garer derrière le marché couvert. Des policiers accourent aussitôt en lui faisant signe de circuler. Mais la JOURNALISTE descend du van avec son équipe. C'est celle qui a fait l'interview de la fausse réfugiée.

---

138. LA BRECHE AUX LOUPS. CLOCHER. INT / JOUR

Dans l'obscurité, BAZ gravit précipitamment les marches branlantes du clocher.

---

139. LA BRECHE AUX LOUPS. PLACE DU VILLAGE. EXT / JOUR

Traversant la place du village, JEANNE vient à la rescousse de la JOURNALISTE qui est en train de parlementer avec les policiers pendant que son caméraman et son ingénieur du son sortent l'équipement du van.

JEANNE
Messieurs, je suis le maire du village ! C'est moi qui les ai appelés ! C'est pas eux qui troublent l'ordre public, c'est vous !

---

140. LA BRECHE AUX LOUPS. CLOCHER. EXT / JOUR

Grimpé en haut du clocher, BAZ hors d'haleine se penche, malgré son vertige, pour regarder ce qui se passe en bas.

---

141. LA BRECHE AUX LOUPS. PLACE DU VILLAGE. EXT / JOUR

Au milieu de la bousculade, MARIE LOU rejoint JEANNE près du van de la télé.

MARIE LOU
S'ils le renvoient en Afghanistan, je te jure, je pars avec lui !

En reconnaissant la JOURNALISTE qui l'a interviewée, elle a une brève hésitation, mais l'autre n'est pas rancunière :

JOURNALISTE
Salut, Marie Lou.

JEANNE
Franchement, je crois pas qu'il risque grand chose. Le préfet a voulu faire un exemple, là tu vas voir avec ce bordel, il va se faire remonter les bretelles…!

Angoissée, MARIE LOU se tourne vers la JOURNALISTE, qui confirme :

JOURNALISTE
La Brèche aux Loups, c'est un conte de fées. On ne touche pas aux contes de fées.

---

142. LA BRECHE AUX LOUPS. CLOCHER. EXT / JOUR

Du haut du clocher, BAZ, le cœur serré, voit YOUNES qu'on traîne sur le sol, pendant que d'autres réfugiés se font matraquer par la police. Incapable de supporter plus longtemps ces brutalités sans rien faire, il finit par se relever.

Rassemblant tout son courage, il escalade le rebord de pierre et se dresse dans une attitude de défi.

BAE
C'est moi que vous voulez, c'est pas eux ! Je suis là-haut, venez me chercher !

Comme avec le brouhaha, personne n'a l'air de l'entendre, il tire sa clé anglaise de la poche de sa salopette et commence à cogner sur la cloche, provoquant un envol de corbeaux, qui s'éloignent à tire d'ailes en poussant des cris rauques.

---

143. LA BRECHE AUX LOUPS. PLACE DU VILLAGE. EXT / JOUR

Dans la foule, tout le monde a levé les yeux vers le clocher. Effrayée de voir BAZ perché là-haut, JEANNE se fige en le regardant marteler la cloche avec sa clé anglaise.

GRADE
Madame, dites-lui de descendre, hein…! Ça vaudra mieux pour tout le monde.

JEANNE
C'est ça ! Avec la cloche, il va m'entendre !

---

144. LA BRECHE AUX LOUPS. CLOCHER. EXT / JOUR

Rageusement, BAZ frappe à coups redoublés sur la cloche qui sonne à toute volée.

---

145. LA BRECHE AUX LOUPS. PLACE DU VILLAGE. EXT / JOUR

JOURNALISTE
Attends, mais c'est Baz ! Serre sur lui !

Aussitôt, son caméraman braque sa caméra vers le clocher.

MARIE LOU
Jeanne, fais les partir ! Il va tomber !

Folle d'angoisse, elle agrippe violemment le GRADE par le bras.

MARIE LOU
Vous attendez quoi, vous attendez qu'il saute ?! Si vous partez pas tout de suite, il va sauter ! Je vous jure, il en serait capable !

Le caméraman cadre un gros plan au téléobjectif de BAZ qui sonne le tocsin.

JEANNE
Vous voulez prendre le risque ?! Devant la France entière ?!

---

146. LA BRECHE AUX LOUPS. BISTROT. INT / JOUR

Réfugiés à l'intérieur du Café des Sports bondé, les sans papiers se mêlent aux villageois et aux touristes effarés, qui se bousculent pour prendre des photos et filmer avec leurs portables ce qui se passe dehors.

Subitement, la cloche se tait. La moustache en bataille, NONO joue des coudes pour s'approcher de la porte vitrée.

NONO
Putain, j'y crois pas ! On dirait qu'ils se barrent…!

Sur la place où la fumée des poubelles incendiées se mêle à celles des gaz lacrymogènes, la foule s'écarte pour laisser passer les policiers qui battent en retraite.

---

147. LA BRECHE AUX LOUPS. PLACE DU VILLAGE. EXT / JOUR

Escaladant un muret de pierre, le caméraman se hisse sur le toit du van, et la JOURNALISTE lui passe sa caméra. Au milieu des huées et des youyous vengeurs, les policiers piétinent les détritus du marché dévasté et regagnent précipitamment leurs véhicules. Les portières claquent. L'un après l'autre, les camions démarrent.

Perché sur le toit du van pour avoir un meilleur angle de vue, le caméraman filme le départ des forces de l'ordre qui quittent La Brèche aux Loups.

Comme si elle avait encore du mal à croire à ce dénouement inespéré, JEANNE va lentement rejoindre VINCENT, toujours agenouillé avec ses menottes dans la neige boueuse.

JEANNE
Tu crois qu'ils vont revenir ?

BAZ vient de redescendre de son clocher, MARIE LOU se précipite dans ses bras.

Infiniment soulagés, PATOUCHE et JOSE regardent les deux amoureux s'étreindre sur le perron de l'église au milieu des villageois et des réfugiés qui les congratulent, savourant la joie d'avoir provisoirement remporté la bataille.

---

148. LA BRECHE AUX LOUPS. EXT / JOUR

Au-dessus des toits enneigés de La Brèche aux Loups, les montagnes se perdent dans une brume légère. Tandis que le convoi de la police s'éloigne sur la petite route et ne tarde pas à disparaître au premier tournant, la neige commence à

tomber, de plus en plus drue, recouvrant les rochers, effaçant le paysage dans un abîme de blancheur, cotonneux et mouvant.

GENERIQUE DE FIN